

amem



N° 49
DECEMBRE 1979
JANVIER 1980
8 F

Fonds A.R.A.M

A TROP VOULOIR PROUVER...

L y a un mois lorsque fut annoncée la visite du Pape en Turquie, ce fut la consternation chez les Arméniens. Beaucoup attendaient, plutôt un autre geste d'estime particulier du Saint-Père, après celui qu'il leur avait fait en adressant des vœux de Pâques, à eux aussi, dans leur langue maternelle, ce qui ne s'était jamais fait avant lui.

Voulant dissiper le malaise qui avait suivi ce voyage notre confrère «Haratch» a publié en première page un article par lequel il cherche à minimiser les conséquences de cette visite.

Sur le moment, la déception des Arméniens avait été tempérée par l'espoir que Jean-Paul II, profitant de son séjour dans le pays ayant ordonné et exécuté le génocide de 1915, ferait avec le grand courage et le tact qui le caractérisent une allusion, même discrète, sur le martyr du peuple arménien.

Une fois de plus, ils s'étaient trompés.

Frustrés tout au long de notre histoire par la Raison d'Etats plus sensibles à leurs avantages particuliers du moment qu'au bon droit du peuple arménien, nous sommes habitués à être sacrifiés aux intérêts des grandes puissances. Aussi, bien qu'ayant soulevé, sur le moment, une vague de consternation, le voyage du Pape, chez les Turcs, n'aurait laissé aucune trace de ressentiment durable, parmi nous.

Le sachant bien, et même dans le souci de démystifier la visite du Saint-Père, notre confrère «Harach» n'avait pas besoin de faire ressurgir le souvenir d'un voyage identique, effectué, il y a 18 ans, par notre vénéré Catholicos. En faisant le parallèle entre ces deux initiatives qui lui paraissent tout à fait semblables, il n'a pas réussi à justifier l'action de Jean-Paul II

Tout au plus, et nous le regrettons amèrement, a-t-il provoqué chez ceux qui sont peu avertis de nos problèmes une certaine désaffection envers Vasken 1er risquant de démanteler le vaste rassemblement qu'il avait suscité autour de sa personne, lors de sa dernière venue en France.

armenia

Fondateur 1ère série :
André GUIRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'enseignement de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
n° 4.943

Président :
Jacques CASSABALIAN
Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

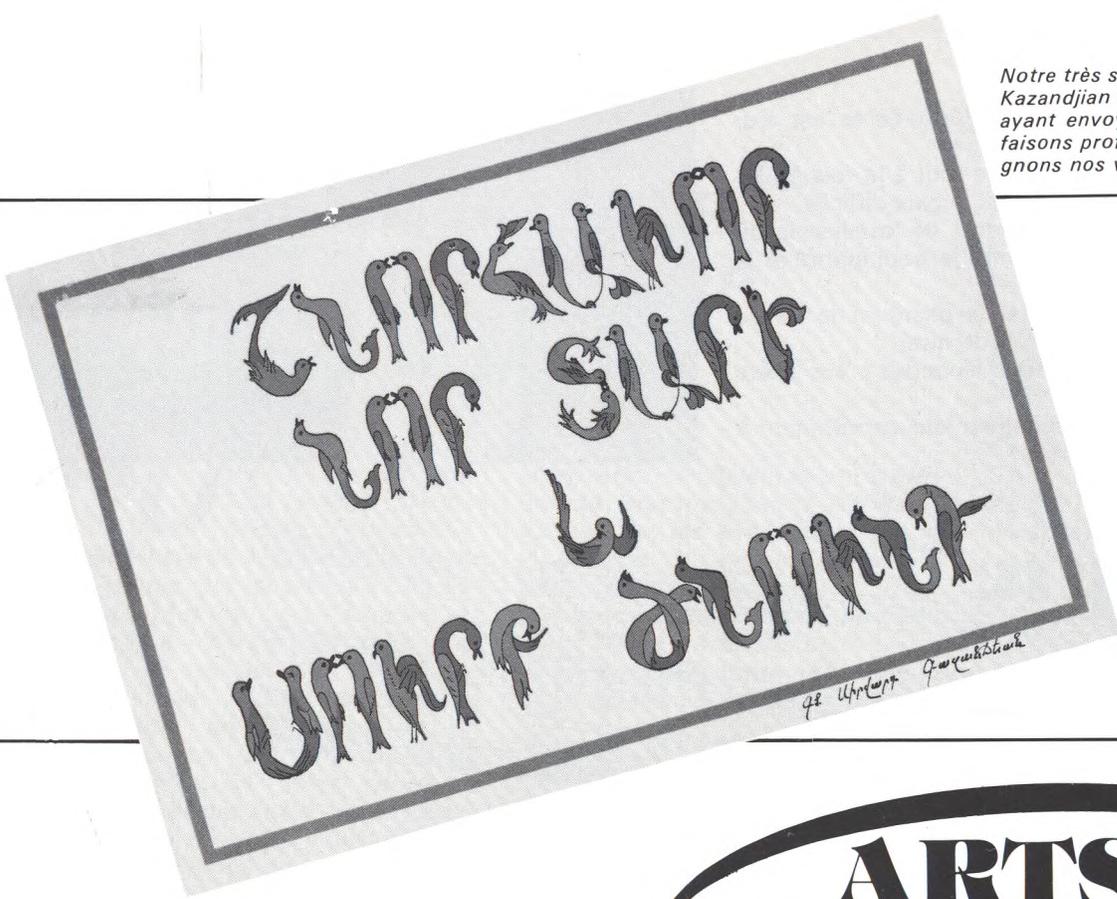
ABONNEMENTS :
1 an : FRANCE 80 Francs
Etranger : 90 Francs
B.P. 116 13204
Marseille Cédex 1
Tél. : 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T
Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

Maquette :
Roger COMBE

Notre très sympathique abonnée Sirvart Kazandjian de lausanne en Suisse, nous ayant envoyé cette jolie carte nous en faisons profiter tous nos lecteurs et joignons nos vœux aux siens.



danse

ARTS & SPECTACLES

L'ENSEMBLE NATIONAL de CHANTS et DANSES d'ARMENIE

E LAN, tendresse, couleurs, mouvements, nostalgie, mélodies, yeux embués, ovations...

Le vendredi 12 décembre à la Salle Vallier, à Marseille grâce à l'Ensemble National de Chants et de Danses d'Arménie, la communauté arménienne a communié avec l'esprit de la Mère patrie et le folklore national.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici tous les compliments et les mots d'admiration mérités par la troupe que la presse arménienne et française lui a prodigués pendant sa tournée en France. Mais la troupe méritait autant de bravos pour le travail auquel elle s'était consacrée et qui ne se voyait pas sur la scène.

Le folklore est un moyen d'expression du caractère national et de transmission aux générations suivantes des traditions.

Comme l'archéologie et l'art des manuscrits, il demande beaucoup de soins pour sa restauration et pour être débarrassé de la poussière du temps et des empreintes grasses laissées par tant de doigts qui l'ont manipulé.

La restauration et la présentation du folklore ne sont pas seulement une nécessité artistique. A notre époque de standardisation, de monotonie, le folklore est un bol d'oxygène pour une nation, surtout pour les nations





petites ou celles dont une raison d'être fières est leur civilisation ancienne.

Garder l'esprit, la forme et la manière tout à la fois en les rendant artistiques : c'est cela qui est le plus difficile.

Le chorégraphe devient ici une sorte de catalyseur ou plutôt un agent de liaison direct entre le traditionnel et la création.

Son but essentiel est de présenter le chant et la danse populaires, tout en évitant de les moderniser.

Souhaitons de nouvelles inspirations fécondes à nos chers artistes.

Applaudissons les encore une fois pour leur contribution à la recherche de l'identité nationale.



musique



L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE PROVENCE

au Centre Culturel Sahag Mesrop

Sous l'église du centre culturel Sahag Mesrop a eu lieu, le jeudi 13 décembre, un concert donné par l'ensemble Instrumental de Provence sous la direction de son excellent chef Clément Zaffini. C'est dans la salle A. Tcherpachian du centre culturel Sahag Mesrop qu'un auditoire important a écouté un programme d'œuvres baroques, classiques et romantiques.

Nous avons tout d'abord eu le plaisir d'entendre le concerto grosso en ré min. op 3 n° 11 de Vivaldi composé de trois mouvements (allegro-largo-allegro). La première partie fut interprétée par deux violons bientôt soutenus par l'accompagnement heureux de la basse continue. Dans le largo, nous avons écouté avec plaisir le premier violon qui a exécuté son solo avec brio. Dans cette œuvre de Vivaldi, nous avons tout particulièrement apprécié l'Ensemble Instrumental de Provence et son chef pour un rythme juste, une accentuation et

une phrase appropriés à la musique baroque.

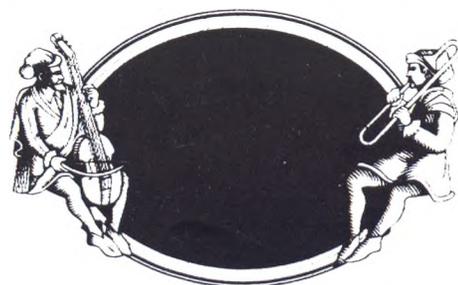
L'Ensemble Instrumental de Provence a ensuite joué le concerto en sol majeur pour alto et cordes de Telemann. La réussite de cette œuvre a été due non seulement à une bonne exécution de l'orchestre mais également au jeu sensible et juste du soliste Frédéric Sailly qui faisait preuve d'une technique assez affermie. Les trilles, fréquents dans cette œuvre, étaient bien exécutés.

L'assistance ayant particulièrement apprécié cette pièce, le dernier mouvement a été joué une deuxième fois.

Pour clore cette première partie, l'Ensemble Instrumental de Provence nous a offert la sérénade nocturne n° 6 en ré majeur K 239 de Mozart dans ses trois mouvements (marche-menuet-ronde) L'orchestre fidèle aux accents mozartiens, a joué avec la simplicité qui fait le charme et la grandeur de l'œuvre de Mozart.

La deuxième partie de ce concert était consacrée à la sérénade pour cordes op. 48 de Tchaïkowsky. Dans cette œuvre, l'orchestre nous a fait vivre certains moments de charme.

Nous avons apprécié cette pièce pour son rythme vif et allègre (dans le final notamment), sa musicalité, ses accents romantiques et sa richesse d'expression. Sans nul doute, le chef Clément Zaffini a contribué en grande partie à la réussite de ce concert. Ses mouvements, sobres à certains moments, plus vifs à d'autres, ont eu le meilleur effet, à la fois sur l'orchestre et sur le public.



Le concert de la CHORALE SAHAG MESROP à Martigues

Une chorale de qualité «une prestigieuse formation», c'est ainsi que la Marseillaise et le Provençal ont qualifié la chorale Sahag Mesrop après le concert donné à Martigues, salle des Grès, le vendredi 23 novembre 1979, sous l'égide de l'office municipal socio-culturel et de l'association des arméniens de Martigues. En effet, pour la deuxième fois cette année, nous avons eu le plaisir d'entendre la chorale Sahag Mesrop dont le premier concert public a été donné le 25 juin dernier à l'Opéra de Marseille.

L'auditoire de la salle du Grès à Martigues se composait non seulement d'arméniens mais également de français mélomanes ainsi que de critiques musicaux de différents quotidiens régionaux.

La première partie du concert était consacrée à des chants religieux. Nous avons tout d'abord entendu des extraits de la messe de Magar Yekmalian (Haïr Mer, Amen Haïnin, Orhniâl é Asdvatz) chantés avec beaucoup d'assurance ; puis trois passages (Kiryé, Sanctus, Gloria) d'une messe allemande de Franz Schubert où la chorale a montré qu'elle était également capable d'interpréter avec sensibilité la musique classique universelle et de prononcer un texte en langue étrangère.

La première partie s'est poursuivie avec deux œuvres de l'immortel Komitas (Ov zarmanali et Haïrabédagan Martank) dans une

adaptation de Aslanian et un choral de Brahms (Sankt Raphael). Là encore, les exécutants ont su exprimer et communiquer la mystique de ces chants. Nous avons particulièrement apprécié dans «Ov Zarmanali» de Komitas le timbre chaleureux de la voix de G. Kasparian.

C'est par deux chants très émouvants que s'est terminée la première partie : le «Sourp Sourp» de M. Yekmalian et le «Der Getso» de Komitas dans une adaptation de Sarkisian. C'est avec recueillement que les auditeurs ont écouté ces deux chants et ils ont exigé par leurs chaleureux applaudissements une deuxième exécution. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'écouter par deux fois Mesdames Artinian et Porte dans les solos fort émouvants.

La deuxième partie était réservée à des chants populaires et classiques arméniens. Nous avons d'abord entendu dans des adaptations de T. Altounian Lousna Kichér, Kham Patchi, Maloulo et la berceuse célèbre de Ganantchian «Oror». Au travers de ces chants, nous avons tour à tour ressenti la mélancolie d'un jeune homme loin de sa bien-aimée l'admiration d'une jeune fille de haute naissance, l'amour et l'abnégation d'une mère auprès du berceau de son enfant. Ici encore, les solos interprétés par A. Salbachian, V. Minassian, A. Minassian et V. Siméonian étaient de qualité. A. Salbachian

a su, dans «Oror», chanter avec de véritables accents maternels. Ce programme de chants populaires s'est poursuivi avec quatre adaptations de T. Altounian (Yerem Djan, Douï Douï, Sirem Gue, Hoy Nazan Im Yare), une œuvre de Ghazarian (Ourénoun), im yari boye de Bartévian, Alakiaz de C. Garamourza et Ask Parabants de A. Babadjanian, V. Minassian, soliste à la voix grave assez affirmée, a exécuté les parties solo dans Yerem Djan et Douï Douï. Quant à E. Artinian et L. Kechichian, c'est avec beaucoup d'expression et de sentiment qu'elles ont interprété le duo dans Alakiaz.

A la demande du public, les trois dernières chansons, Yerem Djan, Alakias et Ask Paravants ont du être exécutées par deux fois.

C'est Juliette Yelmazian, «remarquable pianiste et organiste» qui a accompagné avec brio tous les chants exécutés par la chorale.

Mais la chorale Sahag Mesrop bénéficie surtout de «la valeur exceptionnelle» de son chef Khatchig Yelmazian. Celui-ci, en effet a une maîtrise parfaite de son «instrument» - en l'occurrence ses choristes - et c'est avec aisance qu'il dirige ses cent exécutants. Il est aussi l'interprète parfait de l'esprit musical arménien et universel. Voulant s'adapter au caractère des chants exécutés, il dirige sa chorale tantôt avec sobriété, tantôt avec vivacité.

Il est important de remarquer que la chorale Sahag Mesrop a fait de sensibles progrès depuis le concert donné à l'Opéra. Intonation, musicalité et technique se sont nettement améliorées. Nous souhaitons que cette formation et son chef continuent ce travail avec persévérance, sachant la responsabilité qui est la leur. Ils pourront ainsi atteindre une qualité des plus grandes et devenir un objet de fierté non seulement pour la colonie arménienne de Marseille mais pour tous les arméniens de France.





Confusion impossible.

GARAGE CONTINENTAL

Albert DEPPOYAN

ATELIER SPECIALISE

VENTE ACHAT
MECANIQUE - ELECTRICITE
TOLERIE - PEINTURE

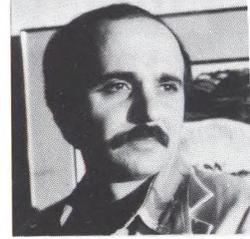
APRES VENTE

8, Av. de Lattre de Tassigny
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.33

Concessionnaire
exclusif



Le plaisir de conduire.



LEON JAMGOTCHIAN

Du 6 au 11 décembre dernier a eu lieu au centre culturel de l'U.G.A.B., à Marseille, l'exposition rétrospective du peintre américain, d'origine arménienne, Léon Jamgotchian, né à Beyrouth. Revenant d'une tournée en Arménie, Londres et Paris, ses œuvres ont été appréciées de façon extraordinaire.



"Les mouettes de San Francisco"

Lithographie 1979

peinture

Il nous a présenté des peintures, aquarelles, gravures, lithographies et des dessins sous le thème général : la nature et les êtres.

Quelques commentaires glanés parmi tant d'autres caractérisent le style personnel du peintre.

«L'expressionnisme domine... Son art a un certain caractère gestuel s'efforçant de créer un dynamisme capable d'expliquer son angoisse sous des formes symboliques qui laissent échapper une réalité humaine, une présence qui est la sienne.» **LE SOIR.**

«Les styles réalistes et abstraits diversifiés de Jamgotchian sont caractérisés par une touche fine et un usage minutieux de la couleur, dans le but de réconcilier les anciens styles arméniens et les nouveaux modes d'expression artistique.» **THE TORONTO STAR.**

Le «**MIAMI NEWS**» a prisé ses aquarelles pour leur pureté et fascination.

Placé sous la présidence de M. R. Sissakian, président de l'U.G.A.B. Marseille, le vernissage de cette exposition s'est déroulé dans une ambiance très sympathique à laquelle, les Dames de l'U.G.A.B. avaient une fois encore largement contribué, en déployant leurs talents habituels dans l'organisation d'un buffet excellent.



EYGALIERES

Bouches du Rhône

GALERIE DU MURIER



Léon MARKARIAN

Peintre Naïf

Avec la participation de la GALERIE ANTOINETTE, rue Jacob, Paris

et

LES PEINTRES NAÏFS

en permanence à la galerie

à partir du 9 décembre 1979

Ouvert de 10h.30 à 12h.30 et de 15h. à 19h.30 Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée

Rares sont les peintres naïfs d'origine arménienne aussi avons-nous été agréablement surpris par la découverte de l'un d'eux, Léon Markarian qui expose à Eygalières dans les Bouches-du-Rhône.

Notre couverture représente une partie de la toile figurant sur l'affiche.

JACQUES CHELELEKIAN

vous propose du 29 MARS au 8 AVRIL 1980

RAMEAUX ET PAQUES

à CORFOU avec circuit à DELPHES

PRIX : 3.620 Frs (prix établi le 1.1.1980 TOUT COMPRIS)

Renseignements et inscriptions : Jacques Voyages Wasteels

Chelelekian 87, La Canebière 13001 Marseille
Tél. (91) 95.90.12

Org. Lic A.568

VOYAGES ARMENIE 80

Calendrier à votre disposition sur demande.

Org. Lic A 97

l'évènement

Mercredi après-midi, 28 novembre tous les élèves de l'école Saints Sahag et Mesrop étaient réunis dans la salle Tcherpatchian pour voir l'inégalable poétesse Sylva Kapoutikian et lui souhaiter la bienvenue.

Chaque visage d'enfant ou d'adolescent était marqué par un sourire étincelant et l'on y voyait des signes évidents de contentement.

Chacun d'eux allait avoir l'occasion de rencontrer une personne qui avait tant apporté à la Culture Arménienne, et de profiter de sa présence. Voici que d'une voix forte fusent des «Vive Sylva Kapoutikian» elle entra dans la salle.

Le responsable prenant la parole souhaita la bienvenue à Sylva Kapoutikian. Puis, la chère poétesse invita les élèves qui désiraient montrer leurs talents à monter sur la scène.



Après quelques récitations enfantines, Sylva Kapoutikian prit la parole, en employant des mots simples, à la portée de son jeune auditoire. Elle leur dit qu'elle venait de l'Arménie où il y avait de grandes montagnes comme Massis, le fleuve Araxe, un lac renommé, Sévan. Elle mit l'accent sur les écoles arméniennes dans lesquelles les enfants, plein de foi, apprennent leur langue mater-

nelle. Ensuite elle distribua des souvenirs à la jeune assistance et avant de partir, elle prononça des paroles d'encouragement pour le Comité de l'Eglise et les responsables de l'école, pour le travail inlassable qu'ils fournissent pour le développement de la langue de Mesrop qu'il nous a léguée et qu'en aucun cas nous ne devons nous en dessaisir.

Le mercredi soir, la JAF, recevait dans son local, allées Léon Gambetta, notre présidente nationale, Sylva Kapoutikian. Une assistance nombreuse attendait l'apparition de l'écrivain dont l'arrivée fut saluée par de nombreuses salves d'applaudissements.

Au nom de son association, le président de la JAF, Freddy Zamantian, lui souhaita la bienvenue en l'assurant de toute la fierté qu'il éprouvait par sa visite. La raison d'être de son association est de contribuer au maintien de la Culture et de notre identité arméniennes. C'est pour cela qu'il insistait sur le rôle joué par le Comité chargé des relations avec la Diaspora qui, par les visites qu'elle fait entreprendre en direction de la France aux troupes culturelles comme celle de Tatoul Altounian ou de Khanamirian, facilite sa tâche qui est très difficile par ailleurs.

Par quelques phrases, Sylva Kapoutikian remercia l'assistance des marques de sympathie dont elle était l'objet en insistant sur la nécessité



d'utiliser notre langue maternelle, le plus souvent possible, car elle est belle, émouvante à nos oreilles. Ses recommandations furent écoutées dans un silence religieux témoignant de la grande estime dont elle était entourée.

Après cette cérémonie protocolaire, des conversations s'engagèrent avec Sylva Kapoutikian, autour d'un petit buffet, sur un ton plus détendu, en buvant un verre de soda.

LES TROIS JOURS DU VOYAGE DE LA POETESSE SYLVA KAPOUTIKIAN



Jeudi soir, au Centre Culturel Sts Sahag et Mesrop du Prado, une conférence avait été organisée au cours de laquelle, Sylva Kapoutikian après avoir pris contact avec les nombreux présents venus



l'entendre, exprima quelques points de vue personnels sur la Diaspora. Tout d'abord, elle exprima sa satisfaction d'être à nouveau, pour la deuxième fois à Marseille, après sa première visite de 1968.

Par delà les présents, et par leur intermédiaire, elle salua toute la Communauté Arménienne de notre cité en leur transmettant les souhaits affectueux de leurs frères d'Arménie. Si elle a l'occasion de transmettre ces salutations, c'est parce qu'il y a encore une Arménie, malgré le Génocide, qui s'intéresse à la vie de la Diaspora et qui veut encourager le sentiment patriotique y existant, heureusement.

Elle a félicité les organisations arméniennes qui œuvrent pour l'Arménie soviétique, surtout la JAF et l'U.C.F.A.F. dont le travail est difficile pour des raisons compréhensibles et qui, malgré cela, font tout leur possible pour accomplir leur tâche. Elle constata que, malgré les difficultés rencontrées, les Arméniens de la Diaspora arrivaient, par tous les moyens, à créer des foyers culturels. Ayant visité plusieurs pays à l'étranger, elle a pu constater les difficultés

rencontrées pour garder un foyer arménien, pratiquer et diffuser la langue arménienne.

L'Arménie est au courant des difficultés rencontrées en Diaspora, c'est pour cela, qu'en dehors de ses frontières, elle entretient des relations, à des fins culturelles, avec les Arméniens de chaque pays.

Pour illustrer cela, elle cita l'exemple de la venue des diverses troupes culturelles (Tatoul Altounian, Khanamirian etc...)

Elle expliqua, grosso-modo, le travail accompli en Arménie pour qu'Erévan devienne une cité encore plus agréable. Cela ne l'empêcha pas de convenir qu'on pouvait trouver, des défauts, des imperfections dans cette tâche, en citant même des exemples !

Elle exprima l'espoir qu'un jour ou l'autre ces points noirs disparaîtront. Des applaudissements très nourris saluèrent Sylva Kapoutikian et pour clôturer la soirée une poésie de l'écrivain fut déclamée.

Le vendredi 30 novembre 1979, la chorale Sahag Mesrop a eu le plaisir d'accueillir, lors de sa répétition hebdomadaire, la grande poétesse arménienne Silva Kapoutikian.

C'est tout d'abord le président de la chorale, A. Babaïan, qui a pris la parole en ces termes :

« Monseigneur, mon Père et chers choristes,

D'ordinaire, je m'adresse à vous en langue française, mais cette occasion exceptionnelle m'invite à utiliser ma langue maternelle. Nous avons en effet l'honneur et le plaisir d'accueillir parmi nous ce soir notre chère poétesse Silva Kapoutikian.

Je ne suis pas qualifié pour vous présenter l'œuvre immense de Silva Kapoutikian. Votre chef M. Yelmazian vous en parlera mieux dans quelques instants. Même si Silva Kapoutikian avait composé uniquement la poésie « Conseils à mon fils », qui est devenue un flambeau pour notre peuple, elle aurait déjà mérité l'immortalité.

*« Vois, mon fils, où que tu sois,
Où que tu ailles sous le soleil,
Devrais-tu même effacer de ta
mémoire celle qui t'a donné
le jour*

*Que la langue de tes pères demeure à
jamais vivante
sur tes lèvres »*

Mais il est indéniable que notre admiration et notre respect ne sont pas uniquement à la poétesse qu'est Silva Kapoutikian mais également à son action courageuse pour la survie de notre nation. Nous sommes fiers de présenter à notre honorable invitée la chorale Sahag Mesrop, son excellent chef Khatchig Yelmazian et l'épouse de celui-ci, Juliette Yelmazian, qui sont les dignes représentants de notre colonie arménienne de Marseille.

Je voudrais terminer en me permettant de reprendre, chère Silva Kapoutikian, les paroles de V. Tekeïan que vous avez vous-même citées à Paris : « Ni l'air, ni l'eau, ni le pain ne sont aussi indispensables au peuple arménien que sa fierté. »

A. Babaïan a ensuite donné la parole à K. Yelmazian qui s'exprima en ces termes :

« Je tiens tout d'abord à remercier sincèrement le Comité de l'église ainsi que celui de la chorale de nous avoir donné l'occasion de bénéficier de la présence de notre poétesse Silva Kapoutikian. Chers, choriste, je ne désire pas parler ici de la biographie et de l'œuvre de Silva Kapoutikian. Elle a, en effet, eu la bonté d'offrir ses œuvres à la bibliothèque du centre culturel Sahag Mesrop. Je souhaiterais donc que chacun de vous





s'intéresse à cette œuvre et cherche à la connaître de près.

Chère poétesse permettez que je cite les paroles prononcées par vous même hier soir au cours de votre conférence :

«Si nous voulons continuer à exister dans la diaspora, nous sommes obligés de demeurer fidèles aux sources de notre culture.

Chère Silva Kapoutikian, c'est dans ce même esprit que nous avons formé cette chorale, il y a deux ans, pour demeurer fidèles à notre culture par l'intermédiaire de la musique.

Les choristes et moi-même ne nous considérons pas comme les simples membres d'une chorale, mais nous réalisons combien il est important de préserver notre patrimoine culturel.

Nous considérons comme notre devoir, non seulement de faire connaître la musique arménienne, mais également de participer, dans ces contrées étrangères, à la lutte pour la conservation de notre culture.»

La chorale a ensuite chanté en l'honneur de la poétesse et de toutes les personnes présentes des chants populaires et classiques arméniens qui ont été énormément appréciés par tous.

Silva Kapoutikian a enfin pris la parole elle-même et dit :

«Chers membres de la chorale Sahag Mesrop, je dois avouer que j'ai été agréablement surprise de voir et entendre votre chorale et je ne peux m'empêcher de penser à ce que disait notre maître Avedig Issahaguian :

«Mesrop Machdots donne au peuple arménien 300 ans de vie, Naregatsi, Apovian, Toumanian, Komitas... lui

donnent chacun à son tour également 300 ans de vie. La survie de notre peuple est ainsi déjà assurée pour plus de 3.000 ans.

Votre chorale contribue elle aussi à prolonger l'existence du peuple arménien.»

Après ces paroles élogieuses la poétesse a récité sa poésie «Hayots Bardin» qui a suscité de chaleureux applaudissements.



NOTRE ENTRETIEN PARTICULIER

Désireux de profiter encore plus de la présence de Sylva Kapoutikian, à Marseille, pour mieux apprécier sa personnalité nous sommes allés lui rendre visite, **le vendredi matin.**

Elle nous a reçu très cordialement dans un cadre rappelant l'Arménie où le cognac et le chocolat fabriqué à Evéran avaient leur place.

Bien qu'intimidés par la présence d'une telle personnalité avec qui nous devions nous entretenir dans notre langue maternelle dont elle est très chatouilleuse et qui malheureusement nous posait des problèmes, nous avons pu, néanmoins, grâce à son indulgence créer une très bonne ambiance fraternelle.

A nos différentes questions, elle nous fit remarquer que l'Arménie soviétique existe, et tend tous ses efforts pour la sauvegarde de notre Culture et de notre patrimoine qui fait notre différence. Il faut l'accepter

telle qu'elle est, en entier, et ne pas oublier tous les sacrifices consentis par ses habitants pour l'amener au haut degré de développement où elle est parvenue.

Si la diaspora en faisait une petite partie, il n'y aurait pas de problème, ici, pour le maintien de l'arménie. En même temps, elle nous signala que le mot Diaspora ne lui plaisait pas trop pour désigner les Arméniens exilés de leur pays d'origine. Le mot Arménien «spurk» lui paraissait préférable, à tel point, qu'elle l'avait fait adopter par les Russes, car dans les traductions de ses œuvres dans cette langue elle l'employait toujours. Un mot arménien donc a fait son apparition dans la langue russe. Elle nous a conseillé d'en faire autant pour la langue française. Avis donc aux spécialistes qui voudraient bien en faire leur affaire. En ce qui concerne les efforts fournis dans notre Communauté en faveur des vieux intellectuels et artistes arméniens, elle a été très sévère, car selon elle, notre action n'est pas en rapport avec nos possibilités. Et de nous citer l'exemple, des Etats Unis où les structures de la vie communautaire des Arméniens sont plus, développées et mieux adaptées à nos

besoins. Prenons donc exemple sur nos compatriotes d'Amérique.

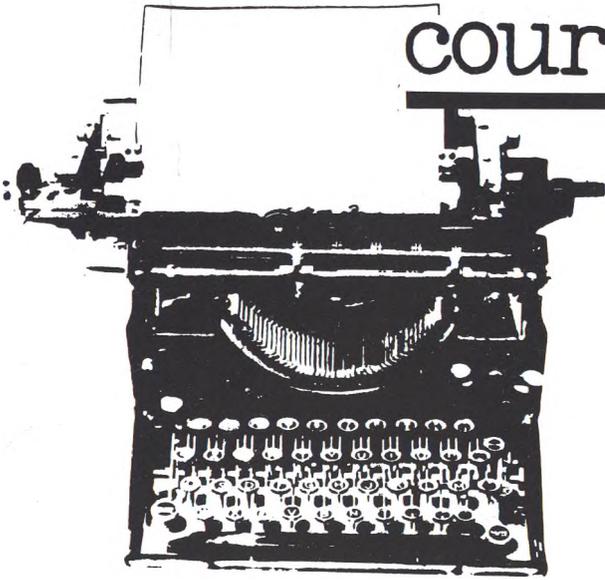
Beaucoup de sujets qu'elle avait déjà évoqués tout au long de ses différentes déclarations ont été évoqués, une fois de plus, faisant ressortir ses qualités d'écrivain, de poétesse de personnalité politique et de très grande patriote.

Comme le temps avait passé sans que l'on s'en aperçoive nous avons évoqué, pour terminer la figure de Barouyr Sévag, dont les liens affectifs avec Sylva Kaboutikian avaient été très forts. A ce nom, ses yeux se sont embués et gravement elle nous a répondu «C'était un très, très grand homme».

L'atmosphère était devenue plus grave, et ses yeux, perdus dans une vision lointaine, avaient pris un aspect indéchiffrable.

Pour terminer cette visite, notre hôte remplit les verres de cognac d'Arménie et nous les avons levés à la santé de Sylva Kaboutikian, à la gloire et à la prospérité de notre patrie d'origine.

Reportage photographique
Arthur Mashoyan
32, Cours Julien - 13006 Marseille
Tél. : 94.16.04



Patricia Savary
72, Rue Carnot
64000 Pau
Tél. (59) 30.36.05

Pau le 7 novembre 79

Monsieur,

Je suis abonnée à votre journal depuis plus d'un an et bien que mon nom ne vous dise rien, je suis arménienne.

En effet, mon nom de jeune fille est Ghoukassian. Je vous écris car je pense que vous seul êtes capable de me mettre en contact avec des musiciens arméniens. Je fais de la musique à Pau. Je chante dans un quatuor et mon grand désir serait de faire connaître ma langue et ma musique dans cette région.

Je vous demande donc de me mettre en contact avec des gens qui pourraient me fournir des partitions de chœur ou de soliste. Je suis surtout intéressée par les chansons populaires arméniennes mais je suis prête à tout accueillir.

Je parle arménien, mais à mon grand regret je ne sais pas l'écrire. Il est évident que si l'on m'envoie des partitions, je suis prête à les payer. Voilà, j'espère que vous prêterez attention à ma demande et que bientôt je pourrai faire découvrir des choses merveilleuses aux Palois.

Patricia Savary

P.S. : je suis aussi intéressée par la manière dont ces chansons sont composées, par les modes utilisées dans cette musique.

Nous lançons un appel à tous ceux qui pourrait satisfaire notre sympathique abonnée, en s'adressant directement à elle.

Chers amis arméniens,
Mon intention aujourd'hui n'est pas de faire de la politique. Pendant la guerre on disait «les français ont la mémoire courte». Maintenant je peux dire la même phrase mais «les Arméniens ont la mémoire courte» C'est donc cela que je veux leur rafraîchir.
Il y a six mois étant de passage dans un restaurant arménien, nouvellement ouvert, je vis le livre «les Arméniens dans la région Rhône Alpes»

Je découvris des renseignements exacts et précis sur certains points. Toutefois, moi qui suis en France depuis 1923, au début à St. Chamond et ensuite à St. Etienne, je ne me targue pas ni d'être historienne, comme l'auteur de ce livre venu de Beyrouth, cependant je suis demeurée stupéfaite lorsque ayant lu simplement trois lignes concernant l'Eglise arménienne de Lyon («l'Union Nationale Arménienne a acheté le terrain et a fait venir des ingénieurs de Paris»).

Cette église s'est-elle construite en y soufflant simplement sur le terrain. Non et Non

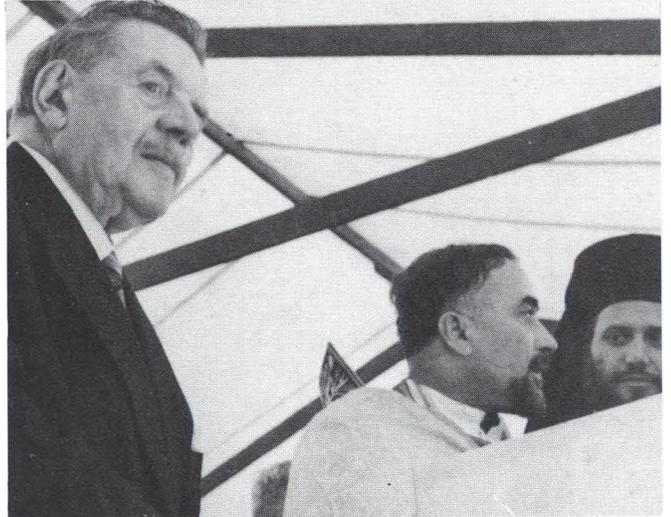
L'Eglise de Paris est due à la générosité de Mentechoff et celle du Prado de Marseille à Khorassandjian.

Nous avions à Lyon une minable chapelle, 69, rue Louis Blanc. Le jour d'un enterrement, au retour et en présence du regretté archevêque Surmeyan, il fut décidé de construire une église convenable.

Aussitôt, un comité de construction fut nommé sous l'égide de l'Union Nationale et peu de temps après, un comité de dames.

La première pierre fut posée par le Président Herriot en présence des personnalités religieuses et politiques.

C'était en 1953. La consécration eu lieu le 30 juin 1963. Dix ans ! Je ne nommerai personne, qu'il me soit simplement permis de dire que dans le comité des hommes, il y avait un industriel, un entrepreneur, un serrurier et un menuisier. Quant aux dames, elles travaillèrent comme des abeilles pour organiser les ventes de charité et les soirées.



Juin 1954 : Pose de la première pierre de l'église de Lyon par le Président Herriot avec Mgr Manoukian et le Pope des Grecs.

Je vous dirai seulement deux chiffres éloquentes : sur 57 millions qui furent amassés à l'époque les dames avaient rapporté 22 millions ! Des quêtes furent faites un peu partout et deux voitures furent mises en tombola.

Il y eut comme j'avais fait marquer dans le temps dans «le Progrès» des fleurs somptueuses et de modestes bouquets des champs. Evidemment, ceci est une métaphore, mais lorsque nous allions chez une vieille grand'mère la tête recouverte du «Yazma» et qu'elle nous apportait dix francs (mille anciens) toute confuse et tremblante, nous avions envie de l'embrasser «pour notre église» disait-elle.



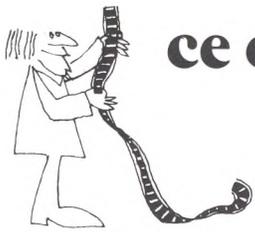
Notre Catholicos Vasken 1^{er} en visite en 1954-1955

Je suis restée jeune de caractère et je puis dire que j'ai des amis de 18 à 88 ans. L'école n'est rien, c'est l'école de la vie qui est plus dure. Mais lorsque je vois maintenant ces jeunes désinvoltes, qui n'ont pas connu nos difficultés pérorer et se désintéresser des personnes âgées et respectables luttant pour conserver les traditions, quand ils les placent dans les places les plus reculées d'une salle publique.

Cela me révolte, moi qui suis de nature pacifique. Toutefois, je ne veux terminer cet article avec des paroles amères puisque ce sont ces jeunes à qui nous allons passer le flambeau.

Aurore Klidjian
6, rue et Mimard
42000 ST. ETIENNE

Suite en page 13 ►►►



ce comédien dont on parle:

SERGE AVEDIKIAN



Serge Avédikian tient le rôle de Christian Ranucci dans «LE PULL-OVER ROUGE»

du cinéma...

LE PULL-OVER ROUGE

Film français de Michel Drach, avec : Serge Avedikian (C. Ranucci), Mireille Marquais (La mère), C. Deluca, R. Bertin et Reine Bartève.

Vous vous souvenez certainement de l'affaire Ranucci. Juin 1974. Une gamine de 8 ans est enlevée puis retrouvée morte. Un suspect, Christian Ranucci, deviendra rapidement «le coupable». Le 28 Juillet 1976, à 4h 13 du matin, il sera guillotiné dans la cour de la prison des Baumettes. Mais une partie de l'opinion publique considère que l'instruction, bâclée, a fait condamner un innocent.

Après une minutieuse enquête, Gilles Perrault a écrit un livre : «le pull over rouge» dont le réalisateur Michel Drach

vient de tirer son film, fort contesté d'ailleurs. D'une part sur le plan moral : était-il décent de faire un film sur une affaire aussi récente ? (certaines municipalités ont interdit le film). D'autre part sur un certain manque de rigueur dans la direction d'acteur, qui rendrait quelques personnages trop caricaturaux.

Mais le film est là. Avec ses imperfections, certes, il ne fait qu'accentuer le malaise profond que connaît actuellement la justice française dans une société en pleine mutation.

Un film qui nous concerne tous.

Un film qu'il faut voir.

(1) Auteur de l'«Armenoche» voir Arménia n° 47. Elle tient ici le rôle de la «femme qui a vu l'homme au pull-over rouge».

MAISON ARAX

Fondée en 1929

V. BANDIKIAN ET FILS

ALIMENTATION GENERALE

PRODUITS FRANCO - ORIENTAUX

TUNISIENS, RUSSES ET CHINOIS

EXPEDITIONS DE COLIS

ARAX I

ARAX II

27, Rue d'Aubagne

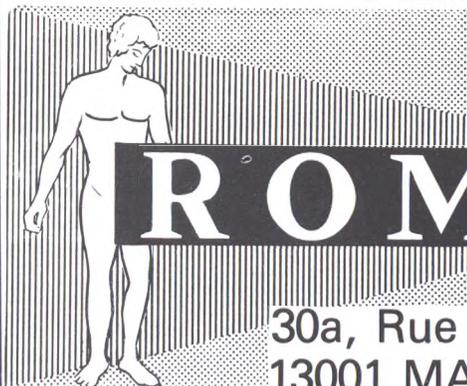
24, Rue d'Aubagne

☎ 54.11.50

☎ 54.26.30

13001 MARSEILLE

HABILLEUR CHEMISIER



ROMY

30a, Rue de Rome
13001 MARSEILLE

Tél. : 54.10.96



Serge Avédikian et Piotr Stanislas
dans «Nous étions un seul homme»

NOUS ETIONS UN SEUL HOMME

Film français de Philippe Vallois avec :
Serge Avedikian (Guy), Piotr Stanislas (Rolf), et Catherine Albin.

L'auteur s'est inspiré d'un fait authentique. Automne 1943. Le personnel soignant des hôpitaux psychiatriques déserte devant l'avance de l'ennemi. Les malades s'éparpillent dans la nature. Guy est l'un d'eux. Il n'est pas dangereux, mais son comportement est souvent infantile. Il va rencontrer et recueillir un blessé allemand, Rolf, chez lequel vont s'éveiller des tendances homosexuelles refoulées, devant la tendresse naïve dont Guy fait preuve pour lui.

Malgré quelques clichés devenus classiques et lassants dans les séquences érotiques, une vive émotion nous étreint à travers des images lyriques et audacieuses. Une indéniable qualité du film est en outre le profond respect du contexte politique de l'époque : la guerre, qui introduit une nouvelle relativité des lois morales.

Au moment où j'écris ces lignes, le film sort sur les écrans d'un cinéma du Vieux-Port, le Festival, pour ne pas le nommer, dont nous apprenons avec plaisir le juste retour dans sa vocation de cinéma «Art et Essai».

Bonne chance à l'un, et à l'autre !...

J.C. Der-Krikorian

... au théâtre

LENINE

de Claude Vermorel

mise en scène de Marc Cassot

Prochainement au théâtre de l'atelier.

Il y tient le rôle de Netchaev l'un des compagnons de Lénine, aux côtés de :

Pierre Santini (Staline), Philippe Ogouz (Lénine), Jena Reney (Kamenev), André Charpak (Zinoniev), Lucien Melka (Trotsky)

1923 - Lénine, victime d'une première attaque d'hémiplégie est contraint au repos. Cela lui permet d'effectuer un rapide tour d'horizon et de s'interroger sur la situation. Ses compagnons songent surtout à sa succession. Mais dans l'ombre, un homme attend patiemment son heure : Staline. Celle-ci viendra avec la complète infirmité de Lénine.

►►► Suite de la page 11



Le 07.12.79
Ouzounian Isabelle
85, rue d'Assas
75006 Paris

A Arménia, à propos de son contenu général dans le numéro de novembre.

Quand donc, l'arménien aura-t-il un regard critique sur lui-même ? Un regard neuf, avec un esprit sain, allégé de son passé, avec un cœur démuné de tous ces sentiments lourds, nuisibles. Quel est donc ce microbe qui empêche l'Arménien de penser en homme normal ?

Ne prenons plus le prétexte du génocide et des ses conséquences pour expliquer son psychisme. Dépassons le stade de la réflexion propre aux Nations meurtries, aux minorités. Il ne faut plus faire l'éloge systématique de tout ce qui est arménien en disant «ça a le mérite d'exister, c'est cela l'important»

Nous n'allons pas nous écrouler si nous disons que ce que nous a présenté l'Ensemble National de Chants et Danses d'Arménie (Tatoul Altounian) est d'une extraordinaire platitude et sans vie.

Nous n'allons pas mourir, si nous disons que la messe oratorio en fa mineur de Ara Bartevidian est une monstruosité occidentale, etc...

Soyons responsable. Si l'Arménien est un malade psychique, qu'il se donne les moyens de guérir ou bien de se complaire dans sa maladie qui lui permet de rester dans sa situation actuelle et l'empêche de progresser, de s'améliorer, de faire face à de nouveaux problèmes, à l'inconnu.

Mes salutations distinguées.

L.Ouzounian

Bien qu'irrespectueuse, en apparence, envers ce qui a été établi, cette lettre parce qu'elle est sincère, mérite d'être publiée et commentée pour y répondre avec autant de franchise. Que l'Arménien ait un regard critique sur lui-même, un regard neuf et un esprit sain, voilà qui est bien. Mais pourquoi l'allégé de son passé à moins qu'il veuille changer de peau ? Pour ceux qui n'en veulent pas il est naturel qu'ils cherchent, avec passion, tout ce qui rappelle leurs origines, car ils y tiennent.

Vous avez parfaitement le droit de juger et de critiquer telle œuvre, même si elle a été conçue par des Arméniens, à condition de ne pas pêcher par excès contraire à ceux qui motivent ceux que vous blâmez ! Vous pouvez ne pas apprécier le genre de l'Ensemble National de Chants et de Danses d'Arménie, mais vous devenez injuste et de partie pris en le traitant de plat et sans vie.

Soyons responsables les uns et les autres et ne nous laissons pas aller à prononcer des jugements qui dépassent nos pensées. L'Arménien n'est pas plus malade psychique que les autres habitants de cette planète. Il n'est que de voir dans la Diaspora ou en Arménie soviétique les progrès qu'il a accomplis.

Le 30 Décembre 1979
Journal Arménia

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans votre numéro daté de novembre 1979, vous publiez une lettre ouverte émanant du «Centre de recherches sur la Diaspora arménienne» intitulée «la défense de notre communauté du Liban». Dans ce courrier, je relève avec étonnement la phrase suivante : «le parti Tachnag n'a sans doute pas manqué d'intervenir directement sur place, mais on peut regretter la stratégie du silence adoptée par ce parti en France»

La double insinuation que contient cette phrase est malhonnête. En effet, il n'est pas dit que le parti Daschnag n'a rien fait mais l'on n'y affirme pas non plus qu'il a fait du travail. Or, il est connu que le poids de la guerre civile libanaise, en ce qui concerne la communauté arménienne, repose en particulier sur les épaules du Daschnagsoutioun.

Donc, écrire de façon énigmatique qu'il «n'a sans doute pas manqué d'intervenir sur place» c'est faire preuve de mauvaise foi.

D'autre part, je pense que le Daschnagsoutioun est assez grand pour savoir agir dans un pays d'accueil quand il le faut et quand il ne le faut pas.

Peut-on agir à Paris ou à Londres sans tenir compte que l'on parle un cessez-le-feu à Beyrouth ?

K.Sourian

LES ATTENTATS

Lorsqu'eût lieu, le 22 octobre 1975, en Autriche, le premier attentat contre un ambassadeur de Turquie, ce fut la stupeur dans le monde et l'inquiétude chez beaucoup d'Arméniens qui s'étaient ankylosés dans leurs manifestations pacifiques et stériles.

Le surlendemain, un deuxième attentat semblable commis en France retint l'attention des journalistes de la presse écrite et de la télévision.

Antenne 2, pour sa part, repassa opportunément des images horribles du génocide de 1915 suggérant ainsi la concomitance entre les deux événements.

Petit à petit, au fil des attentats commis dans d'autres pays, une large diffusion du problème arménien s'est faite auprès des lecteurs des grands journaux ou magazines du monde entier.

Et l'on peut affirmer maintenant avec Gérard Chrialand (**Le Monde** du 25.12.79) que «si le génocide des Arméniens est connu aujourd'hui de l'opinion publique c'est si regrettable que soit le fait, à cause d'attentats commis contre des membres du corps diplomatique turc depuis quelques années» Nos pacifistes devraient méditer cette phrase !

Ce qui pouvait sembler une violation grave de la loi morale ou civile est ainsi interprété par **Le journal du Dimanche** du 23.12.79 : «Le crime des Champs Elysées ne relève pas en effet du fait divers crapuleux mais d'un véritable règlement de compte historique dont les origines remontent à 1915»

Pour **Le Monde** du 25.12.79 «c'est le désespoir des Arméniens qui s'exprime car ils n'ont pas oublié 1915»

Il n'est pas jusqu'au très conformiste **Figaro** du lundi 24 décembre qui ne fasse écho à ce nouvel état d'esprit de la presse, en publiant, en conclusion de l'article consacré à l'attentat du samedi 22 décembre, en encadré, le texte du fameux télégramme de Talaat ordonnant l'extermination du peuple arménien. Cette pièce à conviction capitale de la culpabilité de la Turquie n'était non seulement jamais citée, mais était taxée de document faux. La voici officialisée par le Figaro avec en titre : les années terribles un million et demi de morts entre 1915 et 1922

Que n'aurions-nous donné, au fil des commémorations du 24 avril 1915, pour que paraisse un tel article dans la presse !

Pourquoi ce revirement dans les organes d'information ? C'est Gérard Chrialand qui en donne la réponse : «C'est un fait également que la presse mentionne les actes de violence toujours, les protestations mesurées rarement»

Toutes ces marques d'intérêt relevées dans la presse sur notre problème ont amené un changement dans la prise de position des Arméniens face à l'apparition du terrorisme, dans les moyens de lutte de libération du peuple arménien.

Si la plupart d'entre eux sont toujours hostiles à l'effusion de sang, ils reconnaissent, toutefois, que sans l'action de ces résistants, la question arménienne aurait perdu de son actualité et serait tout simplement enterrée, puisque même la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. s'est refusée, le 15 mars dernier, sur l'intervention de la Turquie, à qualifier de «génocide» le massacre d'un million et demi d'Arméniens en 1915.

C'est dans ce contexte que, s'ils souhaitent la cessation de ces attentats parce que des innocents peuvent quelquefois en pâtir, ils pensent aussi que c'est à la Turquie à désamorcer cette situation explosive en engageant dans l'immédiat, le processus de la reconnaissance du génocide ; les autres revendications des Arméniens seraient examinées par la suite.

On observe aussi une autre forme d'attentats, ceux qui visent des compagnies d'aviation étrangères ou des bureaux de tourisme (Pays-Bas, Allemagne, Espagne, Italie)

Si pour Gérard Chrialand, «les attentats commis contre les ambassadeurs turcs constituent du terrorisme publicitaire, il estime, par contre, que frapper des compagnies qui, de près ou de loin, n'ont aucune responsabilité dans le génocide, dénote une débilité politique.

En imitant des organisations qui n'ont pas fait preuve dans un passé récent d'une maturité politique particulière, ce genre d'activisme finit par desservir la cause qu'il voudrait servir.

Car, en persistant dans ces actions, les efforts visant à isoler la Turquie risquent d'être brisés. Et de plus, l'opinion publique occidentale sympathisant dans son ensemble à la Cause arménienne, se détacherait d'elle.

Charles Aznavour, l'auteur de «ils sont tombés» exprime son point de vue sur les attentats dans l'interview qu'il a accordée à Jean Noli dans **«Le Point»** du 31.12.79 au 6.1.80

Les Arméniens n'ont pas oublié 1915

**Un Turc
abattu
en plein Paris**

Une Arménienne de Paris : «Nous ne sommes pas un peuple violent»

Terrorisme publicitaire
et débilité politique

**Le génocide de 1915 :
les femmes et les enfants aussi**

ARMÉNIE

La Mamma d'Aznavour

Nouveau meurtre à Paris d'un diplomate turc. C'est la vengeance des Arméniens dont Charles Aznavour raconte les malheurs à Jean Noli.

22 décembre. Les Champs-Élysées. 11 h 20. Conseiller de presse à l'ambassade de Turquie, Yilmaz Kolpan s'effondre, blessé à mort. Quatre ans plus tôt, l'ambassadeur de son pays à Paris, Ismaïl Erez, avait subi le même sort tragique. Des organisations clandestines arméniennes revendiquent les deux attentats. Elles frappent des Turcs, « coupables » seulement d'être les représentants de leur pays. Douze diplomates d'Ankara sont depuis cinq ans tombés sous les balles

lion et demi ont été massacrés. Or, malgré les appels aux organisations internationales, les nations ont refusé de s'intéresser à cette tuerie. Alors, à bout de patience, les jeunes ont décidé de passer à l'action. »

Dans sa villa de Corsier-Port, proche du lac Léman, Charles Aznavour, alias Aznavourian, ne peut maîtriser sa colère. Il extrait de sa bibliothèque des ouvrages relatant le martyre arménien. Que ce soit dans « Un génocide exemplaire », de Jean-Marie Carsou, publié par Flammarion, ou dans « The First Genocide of xxth Century », de John Nazer, édité à New York par l'International Year of Human Rights, des photos témoignent des tourments d'un peuple : têtes coupées brandies au bout de perches, pendaions par les pieds, enfants affamés, femmes flagellées à mort.

« Aucun Arménien, poursuit Charles Aznavour avec passion, ne pourra jamais vivre en paix tant que l'humanité ne fera pas figurer dans ses tablettes que l'Arménie a été décimée. Lorsque les Allemands ont assassiné les juifs, l'Etat d'Israël a obtenu des

à la mort, raconte le chanteur. Elle fuyait, unique rescapée de sa famille. Et sans doute aurait-elle été exécutée sans la rencontre miraculeuse avec Micha, mon père. Lui possédait un passeport russe. Ce passeport les sauva. En effet, lors d'innombrables rencontres avec les soldats d'Ataturk, ils furent épargnés à cause de leur nationalité, car Micha se disait marié avec la jeune femme qui le flanquait. Ils ont marché jusqu'à la mer Noire. Et là, des bâtiments français et italiens croisaient au large. Les marins français avaient reçu l'ordre de ne pas accoster, mais de hisser à leur bord ceux qui avaient pu nager jusqu'à eux. Un bateau italien, apercevant ces gens qui les suppliaient depuis la terre, avait consenti à accoster. Ce fut ainsi que ma mère et mon père furent sauvés et débarqués à Salonique, d'où ils entreprirent leur odyssée jusqu'à Paris. Toute sa vie, ma mère a pleuré ses morts. Toute sa vie, ma mère s'est souvenue des tortures, des massacres. Toute ma vie, je n'oublierai pas son chagrin. »

Ils sont aujourd'hui environ trois



CHARLES AZNAVOUR
« Que nos morts... »



DÉPORTATION D'ENFANTS ARMÉNIENS
...ne soient pas mis au ban de l'histoire »

de ces terroristes, qui ont commis d'autres attentats en Europe.

Que veulent ces Arméniens ? Une « Arménie libre », et surtout faire payer aux Turcs un génocide. Ce massacre, le chanteur Charles Aznavour, français et arménien, ne l'a pas oublié : « Je n'approuve pas les effusions de sang. Mais je ne puis condamner les jeunes Arméniens qui s'abandonnent à la violence. Alors que la jeunesse a tendance à dilapider ses forces sans raison, celle de ma race combat pour un idéal vieux de soixante-cinq ans. Les jeunes Arméniens exigent que l'histoire reconnaisse officiellement le génocide perpétré contre nos ancêtres, en 1915, sous le règne d'Ataturk. A l'époque, ils constituaient un peuple de deux millions et demi d'âmes. Près d'un mil-

dommages et intérêts. Les Arméniens, eux, demandent seulement que leurs morts ne soient pas mis au ban de l'histoire. Aucun Arménien ne pourra jamais oublier ces hordes hébétées et terrifiées qui ont pu survivre à l'hécatombe, qui ont perdu le seul bien que Dieu accorde aux miséreux : la terre natale. »

La « Mamma » que Charles Aznavour a chantée est la sienne. Elle fit partie des rares survivants. Elle a vu ses parents, ses frères, ses sœurs abattus l'un après l'autre alors qu'ils s'enfuyaient dans le désert de Der-el-Zor, avec ces balluchons arrimés par des bouts de ficelle dans lesquels ils trimbalaient ces biens misérables et dérisoires que charrient tous les fugitifs.

« Ma mère ne pensait pas échapper

millions d'Arméniens, et parmi eux des milliers de jeunes. Mais longtemps aucun Arménien n'osait avouer ses origines, car il se sentait l'exilé d'un pays dont le monde ignorait l'existence.

« La preuve que nous ne comptons pas, dit Aznavour avec un humour mélancolique, c'est que s'il existait des mots péjoratifs à l'égard des juifs, des Italiens, des Polonais, il n'y avait aucune injure pour offenser notre race. Il faut pourtant parvenir à une solution, car le terrorisme arménien ne fait que naître. Il faut que le monde reconnaisse notre existence et nos souffrances. Alors seulement les femmes de chez nous cesseront de croire, lors de chaque séisme qui bouleverse la Turquie, que ce sont nos morts qui s'agitent sous terre. » ● JEAN NOLI

L'Arménie saigne à Moscou

Le jour même, Amnesty International rend public son rapport annuel pour tous les pays. Il est aussi révélateur que par le passé...

Trois Arméniens ont été fusillés à Moscou. On ne peut pas douter qu'il y a, à Moscou, une atmosphère de terreur. L'agence Tass qui a annoncé l'exécution était coupable de « l'attentat de Moscou ». Le verdict a été prononcé peu de temps après.

PROCES DE MOSCOU
Ils étaient trois quand les fusils fleurirent...

Trois Arméniens fusillés

Trois dissidents fusillés en U.R.S.S.
Ils étaient accusés d'avoir commis un attentat dans le métro de Moscou

Union soviétique
M. SAKHAROV
DEMANDE A M. BREJNEV
DE ROUVRIRE LE DOSSIER
DES TROIS ARMÉNIENS
EXÉCUTÉS

Après l'exécution des trois Arméniens otages de la politique asiatique du Kremlin en train de se renforcer

Les Arméniens otages de la politique asiatique du Kremlin nous déclare dans une interview Leonid Pliouchtch
Trois Arméniens fusillés : quelle explication ? Léonid Pliouchtch pense que l'URSS se prépare, en pacifiant l'Asie, à une guerre contre l'Occident.

PLUSIEURS ORGANISATIONS DEMANDENT LA RÉVISION DU PROCÈS DES ARMÉNIENS FUSILLÉS

La Fédération internationale des droits de l'homme (1) et le Comité de vigilance pour les droits du peuple arménien ont tenu, le lundi 10 décembre, une réunion d'urgence.

U.R.S.S.

L'AFFAIRE DES TROIS ARMÉNIENS EXÉCUTÉS

« Les Izvestia » publient la lettre d'un homme qui se présente comme une victime de l'attentat du métro de Moscou

Fonds A.I.R.A.M.

Arménie Soviétique

VA-t-on assister, une fois encore, à un déchirement dans les rapports entre la Diaspora et l'Arménie Soviétique à propos de nos 3 compatriotes fusillés, il y a presque un an ?

Ou bien faudra-t-il taire le mouvement d'opinion qui se crée en faveur de la demande de révision du procès des 3 martyrs ?

Nous voulons bien rester vigilants pour ne pas nous laisser entraîner dans une campagne qui, faisant fi des intérêts véritables du peuple arménien, ne se déclenche que dans le seul but d'orchestrer une propagande antisoviétique débile.

Vers la révision du procès de ZADIKIAN STEPANIAN et BAGDASSARIAN

Nos prises de position antérieures attestent de notre bonne foi. Pourtant, pouvons-nous baillonner notre conscience qui nous reprocherait, plus tard, notre conformisme sous prétexte de ne pas irriter les autorités soviétiques et créer ainsi de nouvelles difficultés à nos frères d'Arménie Soviétique ? Mais ces 3 fusillés n'étaient-ils pas eux aussi des frères d'Arménie Soviétique ? Parce qu'ils forment une infime minorité, avons-nous le droit de s'en désintéresser et de les abandonner ?

S'ils ont violé les lois de leur pays et que la peine qui les a frappés est en rapport avec leur crime, qu'on le sache d'une façon claire et sans équivoque.

Qu'on nous pardonne notre entêtement à ne pas prendre pour paroles d'évangile les communiqués officiels d'où qu'ils proviennent. Nous sommes des citoyens d'un pays démocratique où le

journal satirique le «Canard Enchaîné», parce qu'il dérange ce qui est établi, connaît un succès extraordinaire.

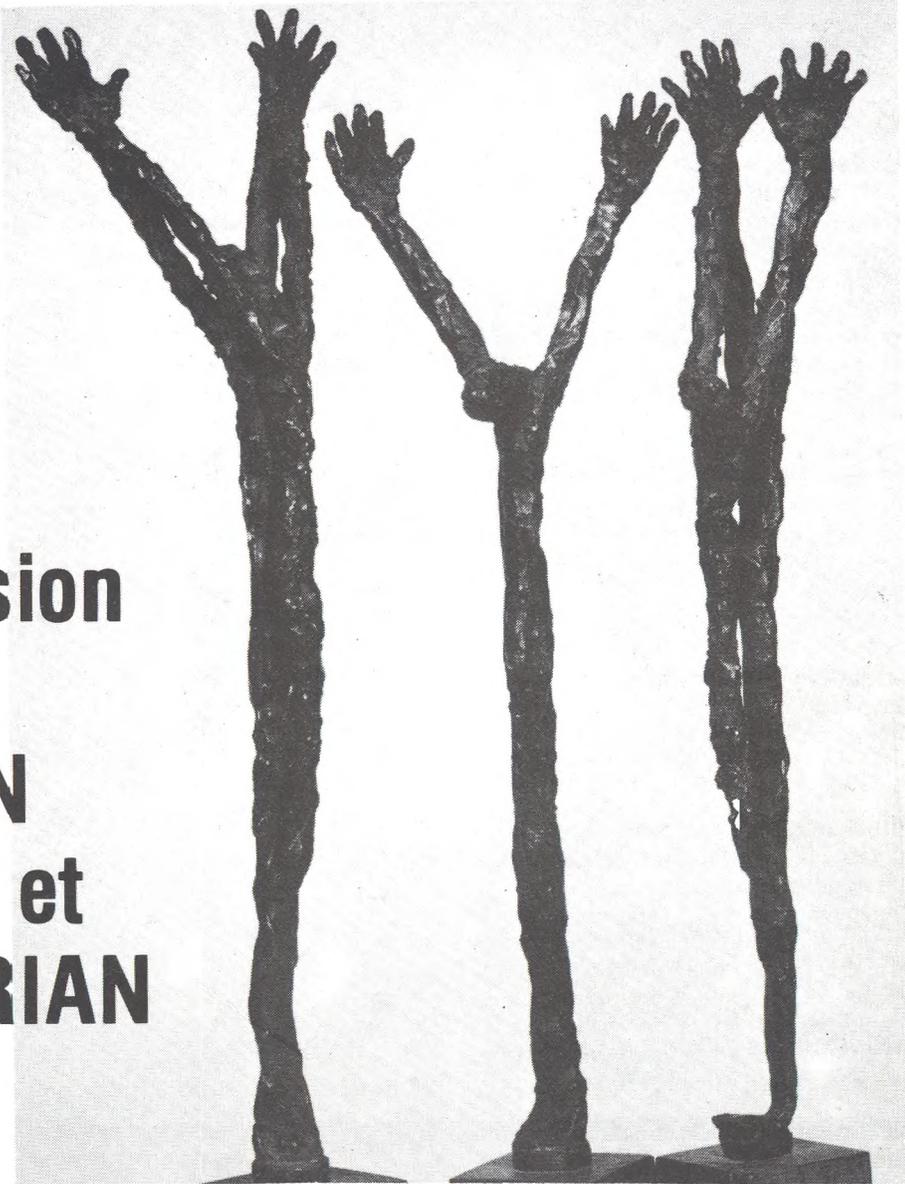
Notre esprit frondeur ne peut pas accepter une sentence qui ne résulte pas de faits formellement établis et reconnus par des accusés qui, s'ils sont suspects, ne doivent en aucun cas être considérés comme fatalement coupables par le Tribunal qui aura à les juger : sa décision ne serait pas libre et souveraine et ne présenterait plus les garanties essentielles pour la défense.

On nous critiquera de vouloir nous imiscer dans les affaires intérieures d'un état souverain. Mais avons-nous critiqué des lois établies, proclamé, à priori, l'innocence de Zadikian Stepa-

nian et Bagdassarian, tout simplement parce qu'ils ont été condamnés par un tribunal soviétique ?

Non, car nous réclamons simplement pour apaiser notre conscience que les charges retenues contre ces 3 arméniens nous soient connues avec toutes les preuves irréfutables de leur participation au crime qui les a conduits au supplice, en application de la loi soviétique.

Alors, retenant notre chagrin, nous nous inclinons devant la décision souveraine du peuple soviétique que nous estimons. Sinon nous continuerons à proclamer que justice n'a pas été faite régulièrement en réclamant un nouveau procès équitable.



Sculptures de Daria Gamsaragan

LES ACTIVITES ET COMMUNIQUES DE NOS ASSOCIATIONS

UNE ENQUETE ATTENDUE

NOUS avons reçu un questionnaire faisant partie d'une enquête que le Nor Séround de Décines entreprend auprès d'un échantillon de 10.000 familles arméniennes de France. Il est destiné à recueillir diverses informations concernant les Arméniens de France.

32 questions nous sont posées relatives à notre situation de famille, notre connaissance de l'Arménien, nos activités dans les milieux arméniens...

Beaucoup d'entre elles nous semblent pleines d'intérêt et nous souhaitons que tous ceux qui ont reçu ce questionnaire y répondent sincèrement, après mûre réflexion, car la synthèse de l'ensemble de ces réponses pourrait alors fournir une radiographie de la mentalité de la communauté arménienne de France, de ses aspirations profondes.

Elle permettrait de tracer schématiquement les grandes lignes de l'avenir, pour le peuple arménien, que la majorité d'entre nous envisage. Et par là, les objectifs que la Diaspora doit se tracer pour s'associer à son élaboration.

Nous espérons que le Nor Séround ne disposera pas exclusivement pour lui de cette enquête et qu'il voudra bien en transmettre les conclusions à tous ceux qui en seraient intéressés afin que contrairement à notre habitude, le travail diasporique ne se fasse pas à l'aveuglette. Ainsi les initiatives de nos organisations allant dans le sens des désirs de la majorité seront assurées d'un appui et d'une aide qu'elles ne trouvent pas actuellement.

Parmi les questions posées, nous avons retenu les suivantes pour leur opportunité, particulièrement le n° 32.

15 Pensez-vous qu'il existe un Problème Arménien ?

- oui
 non

16 Vous considérez-vous personnellement comme :

- un Français avant tout
 un Français d'origine arménienne
 un Arménien avant tout

18 Le mariage entre Arméniens est-il, selon vous :

- sans intérêt
 souhaitable
 primordial
 sans opinion

25 Souhaitez-vous que vos enfants restent «Arménien» ?

- oui
 non

26 Souhaiteriez-vous qu'ils militent en faveur du Problème Arménien ?

- oui
 non

27 Pensez-vous que la solution du Problème Arménien est :

- la reconnaissance du génocide
 la restitution des terres
 autres :

28 Que représente pour vous l'Arménie soviétique ?

- un foyer national définitif des Arméniens
 un symbole physique
 une étape dans la résolution du Problème Arménien

30 Quelle est votre position face à l'apparition du terrorisme dans les moyens de lutte de libération du peuple arménien ?

- totalement contre
 sceptique quant à son utilité
 moyen de lutte nécessaire
 totalement pour

31 Imaginez-vous possible la création d'un Etat Arménien libre et indépendant ?

- oui
 non

En admettant la réalisation de cet événement, seriez-vous prêt à émigrer dans ce pays ?

- oui
 non
 sans opinion

En cas de refus, numérotez les cases par ordre d'importance des causes :

- perte d'une situation matérielle confortable
 Instabilité politique sur place
 vous ne vous sentez pas concernés
 peur de ne pas vous adapter à une vie pionnière

32 Comment envisagez-vous l'avenir du peuple arménien ?
(Résumez en quelques lignes)



CHARADE (1)

Mon premier est une note de musique.

Mon second se trouve sur le visage

Mon troisième est un lieu où l'on aime se réunir

Mon tout tient dans un vendredi soir au 33 du Crs Pierre Puget

Ne cherchez plus.

C'est le Ciné-Club du Club des Jeunes de l'UGAB.

La nuit.

Des pas résonnent dans un couloir
Trois ombres se glissent furtivement
le long d'un mur...

C'est ainsi que commence «Le deuxième Souffle», l'un des meilleurs films de J.P. Melville qui a ouvert cette année la saison du Ciné-Club de l'UGAB. C'est aussi de cette manière qu'arrivent les spectateurs retardataires pour assister à la projection qui vient de commencer...

AINSI FUT FAIT

Failait-il être assez fou pour se lancer dans une aventure aussi audacieuse que la création d'un Ciné-Club au sein d'une association arménienne, quand on connaît les difficultés actuelles que doivent affronter ceux-ci pour exister et survivre.

L'une de ces difficultés, et non des moindres, est celle du taux de fréquentation ; en d'autres termes, de la rentabilité de l'affaire. Non. Rassurez-vous tout de suite. Un Ciné-Club n'est pas une affaire commerciale (la législation sur le cinéma non-commercial est là pour veiller attentivement à l'application de lois précises). Mais un Ciné-Club a des frais. Tout d'abord son affiliation à une fédération, et surtout la location des films, dont le coût total sur une saison représente une coquette facture !

Sans parler du matériel de projection = projecteur 16 mm (investissement important à fond pratiquement perdu) haut parleur, écran). Toutes choses, vous le voyez, qui peuvent faire réfléchir et s'inquiéter bien des responsables d'associations !

Effectivement, Christian Shahum (2), alors président du club des jeunes, réfléchit et s'inquiéta... de savoir quel serait le meilleur emplacement pour planter un projecteur dans notre salle, me confiant par là-même la lourde mais passionnante responsabilité (et aventure !) de créer et d'animer un ciné-club. (Il faut l'avouer je l'avais bien cherché!!) Ainsi fut fait.

SPECIALE PREMIERE (3)

Et le 21 janvier 1977, vers 10h du soir, (les premières sont toujours tardives !) le doux ronronnement d'un projecteur combla le silence que nous octroyait la soixantaine de spectateurs, attentifs et curieux.

Curieux certainement de savoir ce qui se cachait sous cette appellation Ciné-Club. Comment serait le film ? Quelle taille aurait l'image ? Serait-elle de bonne qualité ? Que pouvait-on bien dire sur un film ? Et puis, d'abord, y-a-t-il quelque chose à dire sur un film ? Du moins dans le système du cinéma commercial que

tout le monde (enfin presque...) fréquente ? (4)

Ou bien, confortablement installé dans son fauteuil, on fixe son regard sur le rectangle lumineux de son téléviseur qui nous administre notre dose quotidienne d'images animées (5). Dans les deux cas, pas de dialogue possible ; sauf peut-être quelques fugitives impressions échangées avec ses amis ou la famille.

En effet, le manque flagrant d'informations sur le film à voir est souvent à la base de cette passivité.

Combien de gens entrent-ils dans un cinéma sur la simple observation des photos du film ? Judicieusement choisies, aguichantes, elles attireront le spectateur. Quand on ne va pas voir un film uniquement pour «l'Acteur» préféré : (le dernier «Untel»). Sans se soucier du sujet et du contenu ! (Nous ne nommerons personne pour éviter toute publicité gratuite !). Ou bien parce qu'une campagne publicitaire bien organisée bat son plein à travers la ville, devenant souvent envahissante (apparition de la publicité ciné sur les autobus notamment).

La-dessus, le pauvre spectateur-consommateur que nous sommes, se laisse envoûter par tout ce déploiement d'arguments clinquants ... et la déception qui s'ensuit n'en est que plus amère... !!

Pour la télévision il en va à peu près de même, si ce n'est pire, puisque le système, généreux au départ, (l'image dans le foyer) en devient pernicieux au possible, par l'intrusion (il faudrait dire l'effraction) quasi-permanente qu'il constitue dans les relations familiales.

PARFUM DE FEMME (6)

Combien de personnes peuvent valablement s'informer sur le film ou l'émission qu'ils vont voir ? Ah! bien sûr, il existe de multiples (et attrayantes!) revues spécialisées dans lesquelles on peut trouver une multitude d'informations sur un certain nombre de films. Mais le choix de ces films, et le type de présentation qui en découle, correspond parfois curieusement aux campagnes publicitaires en cours !!

On y apprend plus facilement le type de parfum qu'utilise la principale héroïne, ou la marque de bière préférée du «Play-Boy» de service!!...

Fort heureusement, il existe aussi des revues plus «sérieuses», qui sont peut-être davantage des revues d'opinion, mais qui ont au moins le mérite de se livrer à des analyses, (certes partielles) mais du moins relativement honnêtes.

Mais tout le monde ne peut pas, ou ne veut pas lire un magazine

«sérieux» - me rétorqueront certains ! Ce à quoi je répondrai, que le choix d'un bon magazine passe peut-être par une certaine éducation. Mais quand on connaît les difficultés de l'éducation en France.

Education. Voilà le maître-mot. Voilà un mot dangereux. Un mot sous lequel peuvent se cacher les choses les meilleures, comme des pires. Un mot qu'il faut manipuler avec précaution. Un mot que je pratique tous les jours de par ma profession, et qui s'appelle «Cinéma» un vendredi par mais dans notre Club.

Notre président actuel, Gérard Kétanédjian, profondément attaché aux buts essentiellement culturels de notre association, et conscient du rôle propagateur que tient en ce domaine un Ciné-Club, m'a largement encouragé (s'il en était besoin!!) à poursuivre mon œuvre.

De plus, cette année, nous avons pris des mesures absolument exceptionnelles, le mot n'est pas trop fort, pour rendre la fréquentation du Ciné-Club la plus aisée possible : elle est entièrement gratuite....

Contrairement aux autres années, et à tous les Ciné-Clubs existant actuellement. Ceci est un effort que nous laissons à l'appréciation de tous...

C'est ainsi que nous nous retrouvons pour quelques heures un groupe d'amis (nous étions environ 25 les 2 dernières fois), autour d'un film sur lequel nous pouvons bavarder, et satisfaire (presque) toutes les curiosités. Ceux qui nous fréquentent pourront (s'ils le veulent) en témoigner.

Certes, ces quelques heures passées ensemble ne constituent pour moi que la partie «publique» du travail (pardon, de l'animation!!) Il y a aussi les autres heures. Combien ? Quelle question ! Je n'ai jamais compté !! Celles-là sont la passion... et chacun sait qu'elle ne se mesure pas !!...

Et ne m'accusez pas de préméditation, si je vous avoue que c'est pour communiquer un peu de cette passion que j'ai pris l'habitude de sévir un soir par mois au Club des Jeunes de l'U.G.A.B.

Jean Claude Ker-Kirikirian
Responsable Culturel
Animateur du Ciné-Club

(1) Film d'Alfred Hitchcock

(2) Que je tiens à remercier ici pour la confiance qu'il m'a accordée.

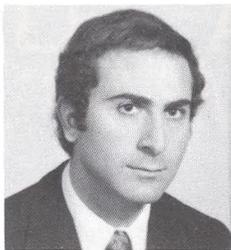
(3) Excellent film de Billy Wilder sur les milieux de la presse (U.S.A. 1974)

(4) Sujet qui fera l'objet d'un prochain article.

(5) Plus de 600 films seront diffusés en 1980 toutes chaînes réunies !

(6) Film Italien de Dino Risi

A l'attention des cinéphiles : le vendredi 25 janvier 1980 sera projeté. «La Planète des singes», film américain de 1967 réalisé par F.J. Schaffner avec Charles Heston, Kim Hunter, Linda Harrison.



ACADEMIE DE MARSEILLE :

LE PRIX JACQUES DE MORGAN DECERNE A UN JEUNE HISTORIEN ARMENIEN M. KAHAYADJIAN

L'HISTOIRE DU PEUPLE ARMENIEN

Pour la première fois était attribué l'important prix «Jacques de Morgan» généreux, fondé par son exécuteur testamentaire, M.Cyrille Vachon-France, pour rappeler la mémoire du grand explorateur géologue et archéologue (qui découvrit aussi le premier en 1891 l'énorme

gisement pétrolier de la Perse devenue l'Iran, sans parvenir à l'époque à y intéresser les Français)

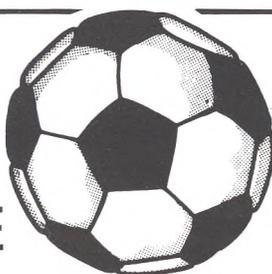
Jacques de Morgan avait écrit une précieuse «histoire du peuple arménien» introuvable depuis cinquante ans. En attribuant ce prix à un jeune historien d'origine arménienne, M. Kahayadjian, l'Académie de Marseille va lui permettre de rééditer en le

complétant, cet ouvrage qui constituera pour les nombreux Arméniens de la région le souvenir d'un peuple broyé par l'histoire.

Parmi les personnalités qui assistaient à cette manifestation, le représentant de M.Lucien Vochel, préfet de région, et M.Michel Pezet, conseiller régional, président de l'Ordre régional de la culture.

sports

FOOTBALL EN PROVENCE



J.S.A. St ANTOINE

Après un début de championnat où les résultats ont été équilibrés, 3 victoires pour 3 défaites, la J.S.A. St Antoine a fini l'année sur de bonnes performances en division d'honneur régionale. On ne peut regretter dans tout ceci qu'une élimination prématurée en Coupe de France.

C'est le 11 Novembre à domicile que la J.S.A. a réalisé un exploit en «dynamitant» le leader invaincu l'A.S. Cannes par 6 à 0 !

La J.S.A. des la 4ème minute, annonçait la couleur en marquant un but par MAR sur un mauvais dégagement du gardien adverse. Dès lors, il n'y eut qu'une seule équipe sur le terrain. A la 24ème minute, Moutafian centrait sur Elhafsi qui aggravait la marque. A la demi-heure de jeu, sur une mauvaise passe en retrait d'un défenseur, MAR était balancé par le gardien adverse alors qu'il s'apprêtait à récupérer la balle, le penalty était transformé par lui-même : 3 à 0. Score à la mi-temps.

Dès la reprise, Eshigian profitait d'une erreur du portier adverse pour glisser la balle au fond des filets. Ensuite, la défaite de Cannes tourna au désastre car Elhafsi (58ème) et Eshigian (79ème) alourdissaient un score qui aurait pu être sévère encore.

Le 18 Novembre déplacement difficile pour la J.S.A. St Antoine qui se rendait à Brignoles. Le vent et le froid a considérablement gêné les acteurs d'une partie équilibrée où chaque équipe eut des occasions de but. Après la paix, le match devint plus animé et à 10 minutes de la fin, Brignoles ouvrait la marque sur un penalty indiscutable. C'est en jouant la dernière minute de jeu sur un corner qu'Honorat tira un corner, la balle aidé par le vent et par un défenseur pénétra dans les filets, c'était l'égalisation inespérée à 1 partout.

Nouveau déplacement le 2 Décembre à Draguignan et scénario identique : occasions de but de part et d'autre, ouverture du score par les locaux et égalisation 1 à 1 à la 89ème minute de jeu. Parfois, les dimanches se suivent et se ressemblent.

Pour clore l'année, la J.S.A. a infligé un carton à Puget qui est pourtant bien placé pour la course au titre. C'est au stade de la Martine que la J.S.A. a surclassé une équipe de Puget qui ne tint que 25 minutes, c'est à dire jusqu'au but de Mar, ensuite, les locaux encouragés par un but en inscrivent deux autres par Baila (39ème) et Esdeguian (44ème) avant la mi-temps.

Après la pause, la J.S.A. repartit de plus belle en marquant deux autres buts par Esdiguian (75ème), Abdoulouab (82ème) et en ayant des occasions par Mar (55ème) notamment qui voyait son tir repoussé par la barre et deux de ses tirs renvoyés par des arrêts réflexes du gardien visiteur. Dans la dernière minute de jeu, les visiteurs sauvaient l'honneur en portant le score à 5-1.

Grâce à cette victoire, la J.S.A. St Antoine se trouve en 3ème position avec 12 points à 4 points du leader La Ciotat.

En coupe de France, après une victoire difficile sur Vedene par 3 à 2, buts de El Hafsi (40ème), Baila (58ème), Honorat (67ème), la J.S.A. St Antoine est tombée au 5ème tour, pavillon haut par une petite défaite 1-0 devant l'A.C.Arles (division III), après avoir eu de nombreuses occasions de but et qui fut «cueillie» à la 80ème minute par un contre de l'arlésien Exbrayat.

U.G.A. ARDZIV

Après un début laborieux en championnat de promotion d'honneur A, l'U.G.A. Ardziv a redressé sérieusement la tête et se trouve en bonne position pour les matches retour.

Le 11 Novembre 1979, l'U.G.A. recevant Gap au stade du Senafrica. La partie équilibrée entre les 2 formations se déroula devant un froid intense et un public assez nombreux. A la mi-temps, les deux équipes retrouvaient les vestiaires sur le score nul de 1 à 1, Gap égalisant immédiatement après un très joli but du jeune

Cazarian (35ème). La deuxième mi-temps fut terne et marquée par une domination stérile des arméniens et par un arbitre fantaisiste qui offrit un pénalty à l'U.G.A. que Echahanian transformait en but (79ème). Le fait important de cette journée est que cette victoire sur Gap était la première du Championnat pour l'U.G.A. Ardziv et ce succès par 2 à 1 fut le début d'une bonne série de résultats réussis par les poulains de Coca Yelkovanian.

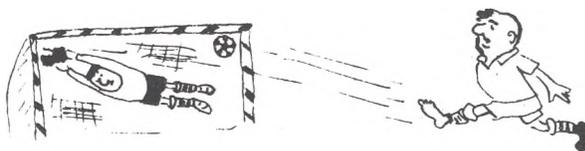
Déplacement difficile le 18 novembre pour l'Ardziv qui rendait visite à Port de Bouc. Le match équilibré entre les deux formations se solda par un nul 0 à 0 malgré des occasions de but de part et d'autre. Ce résultat étant apprécié par l'entraîneur arménien.

C'est le 2 décembre que l'U.G.A. Ardziv devait réussir un petit exploit en allant battre sur son terrain l'A.S. Kuhlmann le leader du groupe sur le score de 2 à 1. Très rapidement en action, les «Aiglons» allaient ouvrir le score par Toudayan (10ème) qui reprenait une balle lâchée par le gardien adverse sur une tentative de la tête de Cazarian. Ce but allait galvaniser les joueurs arméniens qui dominèrent le débat pendant la première demi-heure de jeu. Les locaux se reprirent pendant le dernier quart d'heure de la 1^{ère} mi-temps et après l'égalisation qui survint à la 35ème minute, ils ratèrent de peu par Betuccio de prendre l'avantage avant la pause. Juste après le repos (48') Turpinian réalisa un véritable petit exploit en récupérant une mauvaise passe adverse, il engagea dans la surface de réparation des locaux et marqua un but dans un angle impossible. Par la suite l'A.S. Kuhlmann va dominer copieusement son adversaire, mais le gardien Tourmikian effectuera un match remarquable et saura préserver la victoire par 2 à 1. Après ce très bon résultat, les «Aiglons» ont un peu déçu leurs supporters en ne faisant qu'un pale match nul 0 à 0 le 9 Décembre contre leur hôte du jour l'U.S. Michelis.

L'U.G.A. Ardziv a dominé la partie, mais l'équipe a manqué de réalisme pour arriver à conclure.

Le 16 Décembre Biver rendait visite à l'U.G.A. Ardziv, les arméniens prirent l'avantage dès la 2ème minute de jeu grâce à un but de Tourdayan sur un centre de Calstier. Les locaux dominèrent ensuite toute la partie sans pour autant creuser l'écart comme le public l'espérait.

Cette victoire par 1 à 0 permet à l'U.G.A. d'occuper après 10 journées de championnat, la 4ème place avec 21 points, à 5 points du leader, Istres, qui compte un match en moins.



En Coupe de France, après une victoire sur Berre par 2 à 1, buts de Turpinian et Calstier, l'U.G.A. Ardziv va succomber au 5^e tour, face à Hyères (l'une des meilleures équipes de divi-

sion IV) sur un score lourd de 4 à 0, toutefois, ce n'est qu'à la 68ème minute que l'U.G.A. va encaisser le premier but sur pénalty.



AZARIAN, fils d'AZARIAN



Edouard Azarian, membre de la sélection nationale olympique soviétique de gymnastique, a de qui tenir il est le fils d'Albert Azarian qui fut en son temps champion du monde et champion olympique aux anneaux.

Edouard avait huit ans lorsqu'il pénétra pour la première fois dans la

salle de gymnastique que dirigeait son père. Il s'y dépensait sans compter mais abandonnait dès que les exercices lui demandaient des efforts et essayait de manquer l'entraînement. Ses parents, sa mère également fut gymnaste, l'encouragèrent à persévérer dans cette discipline et, par la suite, ce fut Edouard





qui ne put plus se passer de la gymnastique.

Aujourd'hui, Azarian s'entraîne trois heures par jour, très tôt le matin et le soir après ses cours à l'institut de culture physique. Il s'intéresse aussi au plongeon et à la boxe mais a dû abandonner leur pratique faute de temps.

Les exercices au sol sont sa spécialité : double blanche, salto de la lune, triple roue, mais ce sont les anneaux qu'il préfère. Il exécute la fameuse «croix d'Azarian» et les amateurs plus âgés affirment que ses prestations rappellent celles de son père.

Azarian a devancé Nikolai Andrianov lors des VIIèmes Spartakiades mais déclare ne pas se faire d'illusions quant à sa victoire. «Andrianov a eu un mauvais passage aux anneaux, cela peut arriver. Mais il est le leader de notre équipe et le restera, je pense, aux J.O.

nouvelles des sports

FOOTBALL

Notons que Arthur Minassian serait le prochain ailier de l'olympique de Marseille. En effet, Minassian qui jouait à l'Ararat Erevan a été recruté par les dirigeants de l'O.M. Souhaitons une grande réussite à ce joueur pétri de talent.

JUDO

Authentique exploit de Bernard Tchoullouyan qui, à 26 ans, est devenu au Stade de Coubertin le vice-champion du monde de Judo catégorie mi-moyen (moins de 78 Kg) Ainsi «Tchou» a réussi l'une des performances les plus remarquables de sa carrière en réussissant à décrocher la médaille d'argent des championnats du monde 1979 de Judo, en n'étant battu qu'en finale par le Japonais Shozo Fujii (qui établit un

record unique en gagnant son 4ème titre mondial consécutif).

Pourtant Tchoullouyan a livré un magnifique combat en repoussant de multiples attaques du Japonais qui portait ses offensives par un redoutable travail au sol. Mais «Tchou» réussissait par sa classe et sa hargne à se sortir de toutes les situations délicates.

A 2'20" de la fin de combat, le Japonais réussissait une planchette japonaise, «tombe nage», qui lui donnait un petit avantage (Koka). A partir de ce moment le japonais jouait surtout «la montre» et renvoyait les attaques de Tchoullouyan qui aurait pu remporter le combat sur la fin.

«Je suis déçu parce que j'espérais gagner, devait déclarer Tchoullouyan, si j'avais à refaire le combat, je combattrais de la même façon, en utilisant la même tactique, mais avec plus de confiance. Je n'avais jamais rencontré Fujii qui est un monument du Judo. Toutefois ce championnat

du monde m'a permis de franchir un nouveau palier sur le plan psychologique, je vais préparer, en toute sérénité, les Jeux Olympiques de Moscou.»

Bonne chance pour les J.O. Bernard Tchoullouyan



Dolmas aux poivrons verts à l'huile d'olive

INGREDIENTS
4 grands poivrons
1 grand oignon hâché
3/4 de tasse de riz
1 cuiller de paprika
1 tasse de sauce tomate diluée
1 cuiller à café de sel
1/2 cuiller à café de poivre
1/2 tasse de persil hâché
3/4 de tasse d'huile d'olive

Enlever les queues et les graines des poivrons.

Faire revenir l'oignon dans de l'huile. Ajouter le riz lavé et les autres ingrédients, sauf la sauce tomate. Bien mélanger.

Remplir les poivrons aux 3/4 de ce mélange. Placer les poivrons debout dans un plat et finir de les remplir avec la sauce tomate. Verser le reste de la sauce dans le plat.

Couvrir et cuire à feu doux environ une heure. Servir froid.

Plaki aux haricots secs

(6 personnes)

INGREDIENTS
1 tasse 1/2 de haricots secs
6 tasses 1/2 d'eau
4 carottes coupées en dés
1 poivron vert hâché
1/4 de tasse de persil hâché
3/4 de tasse de feuilles de céleri hâché
3 gousses d'ail hâchées
1 cuiller à café 1/2 de sel
1/2 cuiller à soupe de poivre noir
2 tomates coupées fin
1 cuiller à soupe de sauce tomate
1/2 tasse d'huile d'olive

Faire cuire à l'eau les haricots (trempés depuis la veille), environ une heure et demie.

Ajouter les légumes et faire cuire une demi-heure de plus.

Ajouter les tomates, la sauce et l'huile d'olive et continuer la cuisson encore 1/4 d'heure. Servir chaud ou froid.





Nous ne pouvons pas être contre toute tentative qui sert à l'enrichissement réciproque des diverses cultures originales tout en refusant «l'impérialisme» des cultures dites «riches», «de grand peuple», «connues», «internationales». L'artiste ou l'écrivain d'origine arménienne n'est pas nécessairement artiste ou écrivain arménien, si sa création évolue dans, par et pour une autre culture.

La culture est l'expression intemporelle d'un peuple. Elle est ce qui reste quand le temps décante les faits, les passions, les jugements partiels et partisans. Le fait culturel arménien, vu de cet angle, surtout dans les sociétés occidentales, se trouve-t-il au stade du dépérissement, des répétitions stériles, de la création ? Les Arméniens voués à la condition diasporique peuvent-ils prétendre léguer, aux générations à venir une culture arménienne, expression d'un peuple, cimentant les débris d'une nation ?

Les bribes de culture, de l'art culinaire à la danse, sont-ils suffisants à entretenir et à conserver cette arménité dont tout un cha-

cun s'évertue à s'ériger en défenseur ? Tout dépend de cette réflexion. Des réponses que l'on y apporte.

Or, nous ne le savons que trop, que dans les conditions diasporiques, tout particulièrement dans les sociétés occidentales, la culture arménienne n'est que répétition, objet d'admiration, de propagande. La culture arménienne comme création est quasiment inexistante.

Ce constat sans complaisance appelle une réflexion. Il appelle surtout une action : créer les conditions et les infrastructures de la créativité au sein du fait culturel arménien.

Conditions : elles sont constituées par cette prise de conscience qui éclate au sein du quotidien de ces êtres «aliénés» quant à leurs terres ancestrales, à leur langue, à leur culture. Prise de conscience douloureuse dont les conséquences trop logiques inspirent des craintes et on veut éviter le qualificatif de «politique». Et pourtant, cette prise de conscience est politique, stagnation intéressée et bourgeoise, désespoir et révolte, politisation et initiative.

Initiative : création des infrastructures. Non pas la «réunion-nite» ce mal diasporique, conséquence languissante de l'inaction, quand le parler accapare la scène et l'agir se trouve relegué aux calendes grecques.

Non pas la suffisance en soi, cette vertu de l'«Establishment», mais la compétence. Surtout, la mise sur pieds d'infrastructures non pas en fonction de ce dont nous nous considérons capables, mais en fonction de l'avenir que nous imaginons pour notre peuple.

Cette infrastructure, point d'appui, soit pour une culture vivante, soit pour la construction de l'avenir, passe par la création et la multiplication de l'Ecole Arménienne ; non celles qui se contentent de la transmission aux enfants de l'«Arménophilie», mais celle qui peut créer l'élan, redonner l'élan à ces communautés qui s'essoufflent et qui se replient sur elles-mêmes.

Agir non pas pour sauver des «unanimités» gravitant autour d'une «moyenne» de crédibilités mais pour rattraper le temps perdu et modeler l'avenir.

Axel



CREER DES ECOLES

B IEN que l'emploi courant de la langue maternelle dans nos foyers surtout soit l'une des composantes de notre lutte contre l'assimilation, il ne suffirait à lui seul, à juguler ce phénomène ; il ne ferait que le retarder. Mais, sans l'utilisation de la langue arménienne, le terme de notre disparition n'en serait que plus rapproché. Ce qui explique l'intérêt suscité, dans notre communauté, par les projets encore embryonnaires de construction d'écoles secondaires calquées sur celles de l'Education Nationale mais où l'enseignement de la langue, de la littérature, de l'histoire et de la culture arménienne aurait une grande place.

Il ne faut pas se leurrer sur les difficultés de toutes sortes auxquelles seront confrontées les organisations ou associations désireuses de se consacrer à ce grand et noble projet pour le mener jusqu'à son terme.

La plus pernicieuse étant naturellement l'apathie des parents, des futurs élèves qui devront collaborer, dans leur domaine et avec leurs moyens, avec ces bâtisseurs.

Nous souhaitons bonne chance à tous ceux qui œuvrent sincèrement à ce projet et nous prions instamment aux autres de les aider, sans aucune arrière-pensée.

LES ARMÉNIENS A MOSCOU

Suivant la légende, les premiers Arméniens qui ont quitté leur pays natal et pour s'expatrier furent les habitants d'Ani lorsque leur jolie et riche capitale fut conquise et démolie par les Seljoucides en 1064.

Les Arméniens se sont dirigés vers la Pologne et la Galicie où le grand duc Féodor Dimitrievitch les a exemptés de tout impôt durant trois années. Quelques historiens sont d'avis que cette charte a été promulguée bien plus tard, mais le début de la diaspora n'a qu'une importance relative car les marchands arméniens participaient à la Foire de Lublin (en Pologne) depuis des siècles.

Vers la fin du XVII^e siècle, Moscou comptait parmi sa population plus de deux mille personnes d'origine arménienne. Dans ses écrits le célèbre baron Sigismond Herberstein s'étonne que les Arméniens mangent des œufs et du fromage pendant le Grand Carême.

En 1660, un groupe de marchands Arméniens venant de Perse et ayant à leur tête Zakarii Bagradov-Charimianian offrit au Tsar Alexei Mikhailovitch un trône décoré avec des pierres précieuses. Les touristes contemporains peuvent le voir en visitant le Palais d'Armures au Kremlin.

Jadis, les Arméniens habitaient autour de l'église «Nikolav Stolpakh», mais en 1652, Alexei Mikhailovitch construisit pour les étrangers, et surtout pour les Allemands, une «Sloboda Nemetskaia» et tout le monde dut déménager. C'est seulement pendant le règne de Pierre le Grand que les Allemands purent s'installer dans la région de l'église Nikolav Stolpakh. Pendant la nuit, la rue était fermée par une grille portant le nom de «Kosmademianovkaia rehotka».

L'historien M. N. Tikhomiouff, connu pour ses recherches sur les moscovites du XIV^e et du XV^e siècles, croit qu'une colonie arménienne existait déjà à Moscou vers la fin du XIV^e siècle. Mais c'est l'arrivée en 1747 d'un marchand riche L.N. Lazarev qui a créé un mouvement à Moscou. Lazare Nazarovitch était né à la Nouvelle Djulfa en 1700, c'est-à-dire bien après que le chah Abbas (1587-1629) eut forcé les habitants de la zone située entre la Turquie et la Perse à quitter leur pays, et à se réfugier dans les environs d'Ispahan qui devint la capitale du royaume en 1598. Le chah Abbas avait envoyé deux représentants à Venise pour augmenter ses exportations, mais ayant eu de mauvais résultats, il donna le monopole du commerce de la soie aux Arméniens d'Ispahan. Ces derniers en mémoire de leur ancienne patrie appelèrent leur nouveau lieu de résidence «Nouvelle Djulfa». Un pont solide reliait cette ville avec Ispahan. Le Chah venait une fois par an pour les fêtes, et alors toutes les jeunes filles se cachaient, car elles avaient peur d'être enlevées pour le harem du Chah.

Au XVIII^e siècle, pendant le règne du Nadir Chah (1736-1747) les impôts devinrent intolérables et le chef-prince Lazare (Ichkhanapet Aghazar) s'exila en Russie. Il était entouré de ses quatre fils et de leurs nombreux serviteurs.



Eglise Arménienne sur le Nevskii Prospekt

Lazare s'installa dans une maison près de l'église Nikolav Stolpakh et acheta plusieurs propriétés dans le voisinage. Il construisit une usine à 60 kilomètres de Moscou pour les textiles et acheta celle du Chariman. Il devint le fournisseur de la Cour Impériale et la Grande Catherine lui octroya un titre de noblesse héréditaire, ce qui lui donna le droit d'avoir des cerfs («krepostnykh»). En 1770, il loua les usines des Stroganoff aux Monts Oural et ainsi sa famille devint le plus gros industriel de Russie.

Son fils aîné Ivan (Ovannes) fut le seul qui habita St Petersburg car il était joaillier de la Cour et son nom est lié au fameux diamant de 175 carats que le favori de l'Impératrice Grigoriï G. Orlov fit cadeau à la Grande Catherine. Depuis 1774, il coiffe le sceptre impérial, qu'on montre aux touristes dans le Palais des Armures, au Kremlin.

En 1784, l'empereur d'Autriche Joseph donna le titre de Baron à Ivan pour le faire Comte deux ans plus tard, Ivan avait un fils unique qui décéda en 1801, son père le suivit la même année. Le portrait du fils peut être vu sur le monu-



ment mortuaire qui est maintenant dans le musée municipal de Leningrad (ancien monastère). Il a été fait par I.P. Martos (1752-1835) en 1802.

Ce fut Ivan qui obtint la permission de construire une église arménienne dans la cour en face d'une maison où habitait son père. Dès que les travaux commencèrent, la petite ruelle qui était connue dans le passé comme Nicolskii ou Stolpakh Lane devint «Armianskii pereoulok» (la ruelle des Arméniens). Ivan confia le projet d'une église à un architecte très connu en Russie I.M. Felten (1703-1802).

La construction fut terminée en 1779. C'était la deuxième église de culte grégorien à Moscou, car la première avait été élevée par le roi géorgien Vakhtang, venu à Moscou en 1731, accompagné de nombreux Arméniens. Ce roi géorgien donna le terrain nécessaire pour bâtir une église de l'Assomption de la Sainte Vierge. La troisième église arménienne fut bâtie par les deux frères cadets Lazarev au cimetière Vagankovskoe en 1815, où furent transférées les tombes de tous les Arméniens qui étaient enterrés ailleurs. Ce cimetière devint un panthéon, car en plus des Lazarev, il y avait les tombes de S. Nalbandian, Nikita Emin, Sumbat Chah-Asis, etc... En plus, il y avait les tombes des Arméniens qui moururent durant la guerre Napoléonienne de 1812-1815 et la Grande Guerre Nationale de 1941-1945.

L'édifice de l'église dans l'Armianskii pereoulok survécut à l'incendie lorsque les troupes françaises entrèrent à Moscou pour la quitter quelques semaines après, en Octobre 1812. L'église fut rasée entre les deux guerres mondiales pour faire place à une école. Ivan donna le gros de sa fortune pour le maintien d'une école pour des enfants pauvres ou orphelins d'origine arménienne. Son frère Minas construisit pour lui-même, une superbe maison dans le style Empire, qu'il a léguée à l'institut de Lazarev. Le peintre I.B. Toutoukin fit un tableau qui se trouve maintenant dans le musée d'Etat de peinture à Erevan.

Le troisième fils de Lazar, Christophor (= Khatchadour) épousa la fille du célèbre Manouk Bey Mirzoian. Leur fille Anna devint la Femme du Ministre de l'Education Publique A.D. Delianov (= Delanian)

Ce fut le fils cadet de Lazare qui devint le premier conservateur de l'Institut Lazarev. Oakim (= Akim) fit pas mal d'efforts pour arriver au succès. En 1818, il démissionna quand il se sentit devenir trop vieux pour la besogne. Son fils Ivan le remplaça.

En 1873, voyant que le clan des Lazarev n'avait pas d'issue mâle, le tsar Alexandre II donna le droit aux descendants du Kniav David Abamelik, dont le fils était marié avec une fille de Christofor Lazarev, de s'appeler Abamelik-Lazarev. L'héritier du trône géorgien épousa la sœur des six frères Abamelik, dont les deux aînés firent une brillante carrière militaire. Quant aux quatre suivants, ils firent leur chemin dans la carrière civile, en Russie.

Parmi les Abamelik-Lazarev, Semen Semenovitch était connu dans les cercles littéraires et scientifiques de St Petersburg. Il voulait se consacrer à la carrière scientifique après

avoir terminé ses études à l'Université de St Petersburg. En faisant un voyage d'études au Proche Orient, avec le Professeur Adrian V. Prakhov et un ami, le peintre Vasilii D. Polenov il découvrit une pierre avec une inscription en grec et en araméen : le tarif douanier de Palmyre, en 137 avant J.C... Bien que cette découverte eut été faite en 1882, cette dalle énorme fut installée vingt ans plus tard, dans l'Ermitage.

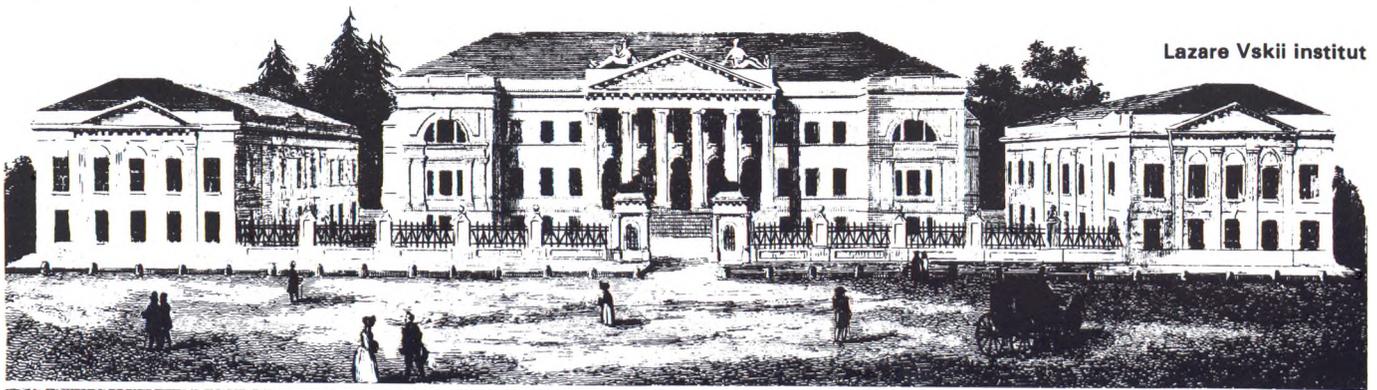
Comme la photographie n'existait pas encore, nous pouvons nous faire une idée sur les Lazarev, uniquement par les portraits faits pendant leur vie. Dans le Musée d'Etat de peinture d'Erevan, il y a plusieurs tableaux faits par le peintre russe I. Argunoff qui était un cerf de Cheremetieff. Il nous a laissé un bon portrait du père Lazare et de sa femme Anna ainsi qu'un portrait de son fils Minas et de sa femme (née Khastasova). Dans le même musée, se trouvent deux esquisses faites par V.A. Tropinin pour les portraits d'Oakim et de son fils Artemii qui fut tué en 1813 pendant la bataille de Leipzig, et trois portraits d'Ivan, d'Oakim et son fils. (Dans la galerie Tretiakovskaia à Moscou, il y a un tableau peint par Tropinin en 1839 d'une femme avec un chapeau blanc, qui est considéré comme un portrait d'une des Lazarev). Les deux bustes des Lazarev faits par I.P. Martos sont aussi dans le même musée à Erevan.

En plus, il y a dans le musée russe de Leningrad un buste d'enfant fait par un sculpteur italien Luidji Pampaloni (1791-1847). C'est celui de fils unique de Christofor, mort tout jeune.

En 1822, les Lazarev ont élevé un monument en l'honneur des créateurs de l'institut ainsi que de son corps enseignant. Il était dans le jardin, mais avant les fêtes du centenaire, le monument fut transféré dans la cour faisant face à l'édifice où il se trouve maintenant.

Quand St Petersburg fut nommé officiellement la capitale (en 1712) du pays, Israel Ori ainsi que Surbazan Minas demandèrent la permission de construire une église arménienne sur le Nevskii Prospekt. Finalement, elle fut élevée par le même architecte que celle de Moscou I.M. Felten de 1771 à 1780, avec les donations des Lazarev. Au XVIII^e siècle, la colonie arménienne de St Petersburg comprenait seulement 150 personnes. L'église a été repeinte récemment, elle sert d'entrepôt au Ministère de l'Instruction Publique. Au XX^e siècle, les Arméniens de Moscou étaient devenus une fraction importante de la vie de la ville. Kolia Tarasoff a sauvé le Théâtre Artistique de Moscou d'un embarras financier. Nikicha Balieff a créé son cabaret la «Chauve Souris». Martiros Sarian a fait impression avec ses couleurs peu usuelles dans ses paysages d'Egypte. Josia Mantacheff lui commanda son portrait qui est maintenant à la Tretiakovskaia. Entretiens, les chevaux de Josia gagnaient tous les prix.

Et dans le café du Tremblay, il y avait toujours un client très apprécié : c'était l'avocat Mamikonian qui devint en 1918, le délégué du Conseil National pour la défense de Kars.



PELERINAGE EN ROUMANIE

L'OFFICE national de la Culture et des Traditions arméniennes avait organisé un pèlerinage en Roumanie aux églises et monuments arméniens du XV^e siècle à nos jours.

Ce pèlerinage avait été préparé par Gérard Stéfanesco de TF1 qui avec son équipe de techniciens filmait des reportages devant être présentés dans l'émission Foi et Traditions chrétiennes d'Orient, chaque 1er dimanche du mois, à partir de décembre, pendant 6 mois.

Nous étions un groupe de 58 pèlerins avec parmi nous trois députés : MM. Georges Klein, Député du Bas Rhin, Edmond Alphandery, du Maine et Loire, Georges Mesnin Député de Paris et deux délégations d'Anciens Combattants d'origine arménienne, de Paris et de Marseille, conduites par leurs présidents et sept techniciens de TF1 avec leur matériel d'enregistrement.

Vendredi 3 août a eu lieu le départ, à bord d'un Boeing 747 d'Air France. Après une escale à Zabreb, nous arrivons à Bucarest. Après de rapides formalités, nous partons en car à l'Hôtel de grand luxe Boulevard.

Après installation et un peu de repos, nous partons à l'auberge de Manouc-Bey qui fut autrefois un caravan-sérail à l'usage des commerçants ambulants. Dîner aux accents d'une musique tzigane, et retour à l'hôtel

Samedi, après le petit-déjeuner, nous partons pour la visite de l'Institut National de Gérontologie et de Gériatrie du Dr Anna Aslan, installé dans l'ancien palais de chasse du roi Michel de Roumanie. A ce magnifique palais, on a été obligé d'ajouter des ailes pour agrandir l'institut qui a pris un essor très important et une réputation mondiale.

Dans la grande salle où Stefanesco avait installé ses appareils de prise de vue, nous voyons soudain arriver le Dr Aslan, petite dame vêtue d'un chemisier rouge vif, bien alerte malgré ses 83 ans.

Nous nous sommes rendus à la salle de conférence. Elle nous a souhaité la bienvenue dans un français parfait et a expliqué comment elle exerçait ses activités depuis 40 ans. Ses ancêtres vivaient en Roumanie il y a 3 siècles ; elle sait qu'elle est d'origine arménienne, mais ne parle pas l'arménien.

Comme exemple, elle nous a raconté l'histoire d'un vieil arménien, Markar Margossian, âgé de 106 ans, pesant 46 kilos, ne pouvant plus marcher. Après le traitement, il avait gagné 10 kilos et recommencé à marcher correctement. A 113 ans, il fit une chute dans la rue en glissant sur les rails du tramway. Il fit une congestion cérébrale et pulmonaire et malgré cela, il vécut jusqu'à 116 ans, ce qui démontre l'efficacité du traitement.

Dimanche, à 10 heures, nous allons à la cathédrale arménienne de Bucarest, se trouvant dans la rue Arménie, à l'époque dans la banlieue de la capitale, où les Arméniens s'installèrent petit à petit, durant des siècles, acquérant des situations commerciales contribuant ainsi au développement du pays.



Dumbrăveni : l'église arménienne du Père Zakarian

Comme l'église est le garant de notre foi et le soutien de notre existence nationale, ils commencèrent à construire cette belle et imposante cathédrale en 1915, alors qu'en Turquie on massacrait les Arméniens ; ce fut la réplique à l'acte barbare des Turcs : on peut massacrer un peuple, mais on ne peut l'anéantir.

A 10 heures, le clergé apparaît en chantant, suivi de son Excellence Mgr Mardikian, Vicaire Général, représentant Sa Sainteté Vasken 1er, en Roumanie et en Bulgarie et en





**Au monument du soldat inconnu
les députés Klein et Alphandery.
Au centre M. Bakerdjian**

même temps représentant de la minorité arménienne au Parlement Roumain.

La Grand'Messe célébrée par Son Excellence Mgr Mardikian était accompagnée par une chorale magnifique. A l'issue de la messe, Mgr Mardikian fit un sermon d'un haut niveau spirituel et patriotique se faisant l'interprète de la communauté arménienne de Bucarest, il fit part de la joie éprouvée par elle devant la présence de compatriotes venant de France, accompagnés de leurs députés venus eux aussi rendre visite.

Après la messe, nous nous sommes réunis dans la salle de l'Evêché autour de Mgr Dirayr Mardikian et les membres du comité de l'église.

Il y a à Bucarest, une communauté de 3.000 arméniens ; les charges de l'Evêché avec ses 36 membres sont assumées par le Gouvernement Roumain, ainsi que les réparations de l'Eglise.

Nous avons pris congé en se donnant rendez-vous le 12 août à Suceva.

Après-midi, visite du Musée National où sont réunies les œuvres et collections de Béatrice et Hrant Avakian qui les ont offertes de leur vivant en reconnaissance à la Roumanie qui les a accueillis lors de l'exode de 1923.

Le musée a 13 salles, dans trois salles sont exposées les œuvres d'Avakian et dans deux de Zambakian. Ils avaient offert aussi des toiles à l'Arménie.

Madame Giscard d'Estaing avait visité le musée lors de son voyage en Roumanie cette année. Elle a été émerveillée en admirant leurs œuvres et leur valeur inestimable. Elle a désiré rencontrer les donateurs, Béatrice et Hrant Avakian, et les a félicités.

Une visite au cimetière arménien, hors de la ville, au centre une belle chapelle style arménien. Les tombeaux, c'est toute l'histoire du passé d'une communauté à travers les siècles. Les dalles des vieux tombeaux sont

alignées contre les murs, où on peut lire en arménien des noms, même des poèmes. Nous nous sommes recueillis devant la tombe de l'écrivain H.Dj. Sirouni (1890-1973) Ensuite, nous nous sommes rendus au cimetière roumain, pour nous recueillir devant la tombe de Nicolai Lorga, 1871-1940, grand intellectuel et homme politique, l'ami des arméniens. C'est lui qui a officialisé la situation actuelle de l'Evêché arménien.

Lundi visite de la Bibliothèque Nationale Roumaine, où sont exposées des anciens manuscrits arméniens.

Une visite au Monument du Soldat Inconnu, avec dépôt de gerbe, une autre devant le Monument des Soldats Français qui se sont battus aux côtés des Roumains en 1916-1919.

Mardi, départ pour Brasov, arrivée à Curtea de Arges, capitale de Valachie. Aux XIV^e et XV^e siècle, le Monastère a été fondé par l'érudit, Neagoe-Bassarab, prince de Valachie, l'Eglise du XVII^e siècle, construite par des architectes roumains et arméniens, avec ses tours torsadées ; une beauté architecturale.

Nous allons à Pitesti, visiter l'Eglise Sourp Garabed ; à Pitesti, il y a encore pas mal d'arméniens. A la sortie de l'église, les gens du pays nous avaient préparé une réception avec des fruits, des pastèques, poires, prunes, pommes.

Sur la route de Brasov, nous nous arrêtons sous le château de Drakula, le prince qu'on nomma l'empaleur ; les voleurs et ses ennemis les Turcs, il les faisait empaler. Le soir nous arrivons à Brasov, Hôtel Carpati, de grand luxe, et nous allons dîner dans un restaurant cabaret, où nous dégustons le vin du pays aux sons des musiques tziganes et des danses folkloriques.

A Dumbrevine, une belle église arménienne catholique, une petite communauté, dirigée par le Père Bedros Zakarian, enfant du pays. A l'âge de 9 ans, il fut envoyé à



L'église Hatchgadar à Sucevita, lieu de pèlerinage

Vienne chez les Pères Mékhitaristes ; après des études, il fut ordonné Prêtre et revenu au pays il exerce son Ministère et enseigne l'arménien.

L'église arménienne de Frumosa avec ses tableaux sur la vie de St.Grégoire, une église sans arméniens, le dernier prêtre fut le R.Père Franciscos Diarian, Arménien catholique dont les sœurs sont en France à Arnouville les Gonnesses. Guerla fut une ville prospère.

Il y avait des écoles de filles et de garçons dirigées par les pères Mékhitaristes de Vienne ; l'inscription sur la façade de l'école existe toujours, il y avait même une maison de repos pour les personnes âgées. Dans cette église il y avait un tableau de Rubens qui a été transféré au Musée National Roumain.

Dans une autre église, le R.Père Chachikian officie en roumain et en hongrois et chante certains chants liturgiques en arménien.

A deux cents mètres de là, une autre église, édifée par un riche commerçant arménien M.Soghomon Asdevadour Chimayan en 1723, plusieurs fois réparée, avec les ornements en peinture à la gloire de Dieu, en 1901. Il y a également un magnifique vitrail offert par Houlias Mirza en souvenir de son père Hovaguim Mirza en 1931.

Samedi visite de l'église en bois de Rosalva et la province de Mara-Maures. Nous nous arrêtons devant le monument de 29 patriotes fusillés par les allemands, en 1944, six grandes statues genre aztèque, nous déposons une gerbe.

Arrivée à Sighetu Marmatei, déjeuner et visite du charmant cimetière où sur chaque tombe sont exposées photos et inscriptions de la vie du défunt, unique au monde. Le soir nous arrivons à Suceva.



L'arrivée du clergé à l'église pour la messe

Dimanche matin nous partons pour Hatchgadar, le car nous laisse au bord de la route à 500 mètres au loin nous voyons l'Eglise sur la colline et les fidèles commencent à grimper. Arrivés près de l'église, nous voyons les dames à genoux qui font trois fois le tour de l'église avant d'entrer. A 9h 30, le clergé arrive en chantant et en cortège. Nous entrons dans l'église, la foule est entassée dehors autour de l'église. Après la grand'messe, bénédiction du raisin, de la viande et du pain. Après la cérémonie, réception dans la grande salle à manger, où l'on nous a servi la traditionnelle soupe (Agantchabour) c'est du Manti dans la soupe de yogourth, avec des aromates spéciales, dont la recette fut amenée par les réfugiés d'Ani, en 1400, après le terrible tremblement de terre qui avait détruit la ville des mille et une églises.

La coutume continue ; depuis, le jour de l'Assomption, tous les pèlerins mangent la soupe, la viande, le pilaf aux raisins. Mgr l'Evêque et ses pretres restent à table afin





d'accompagner les convives des services suivants ; ce jour là il y avait 800 personnes à manger la soupe.

L'histoire de Hatchgadar (vœux accomplis) : les frères Donavak, marchands de bestiaux, conduisaient un grand troupeau de bovins vers Vienne pour le vendre. Arrivés sur cette colline, où les bestiaux broutaient, il y eût une maladie. Les deux frères craignant pour la vie de leurs bestiaux se sont mis à genoux le soir sur cette colline et ont prié toute la nuit, évoquant la Sainte Vierge et promettant que s'ils arrivent à vendre leur bétail au retour ils édifieraient une chapelle en son honneur sur cette colline. Le matin le miracle s'est produit puisque leurs bêtes étaient en bonne santé. Ils ont pu continuer leur voyage et comme promis au retour bien enrichis, ils ont accompli leur promesse et depuis c'est un lieu de pèlerinage : il y a des miracles et des guérisons.

C'est ici que Sa Sainteté Vaska 1er s'est retiré pendant 40 jours avant d'être ordonné Vartabed de la communauté arménienne de Roumanie.

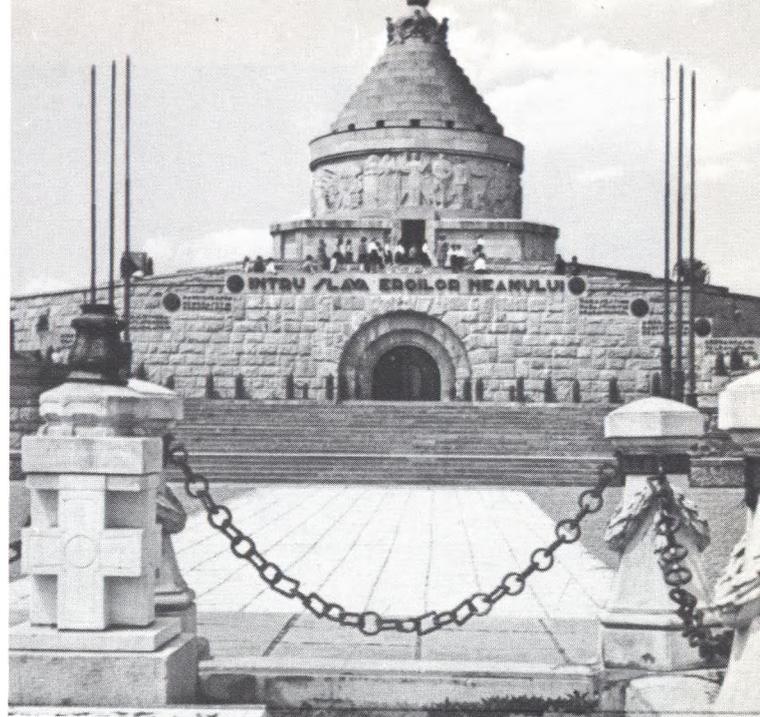
Lundi : Botosani où est né Nicolai Lorga, visite de deux églises arméniennes et du cimetière où l'herbe a couvert les tombes, vision désolante du passé. Il n'y a que les pierres qui ont résisté.

Mardi : le monastère de Dragomirna, fondé par le Métropolitain Anastasie Crimès, le Monastère de Modawitza de Sucevita, Voronotz, une des sept merveilles du monde.

Mercredi : Monastère Humor, après-midi Agapi, Monastère des Sœurs, très riche en peintures St. Théodore et St. Tass, le portrait de St. Théodore ayant une ressemblance avec le roi Georges V d'Angleterre. Un groupe de visiteurs anglais a offert une forte somme d'argent pour l'acheter, équivalant à la moitié du budget du gouvernement roumain ; on le leur refusa.

Jeudi : départ de Piétra Neamt (Moldavie) pour Roman, visite d'une église arménienne du XVIII siècle. A Bacau aussi il y avait une église arménienne, ils l'ont démolie et à la place ont construit une H.L.M. Si on ne s'occupe pas de ces vieux vestiges de nos ancêtres, petit à petit ils disparaîtront.

Le monastère arménien de Zanka et le cimetière où il y a trois tombeaux monumentaux dont un en marbre blanc de carrare exécuté à Gênes par un maître italien.



Marasesti : Le mausolée des héros

Et nous arrivons au Monument Marcesti, c'est le Verdun des Roumains où sont réunis les souvenirs des Héros des deux guerres et le musée de l'Armée, leur Jeanne d'Arc Ecaterina Theodoriu et le Capitaine français Jean Moreau qui sont tombés ensemble et enterrés aussi ensemble. Nous avons déposé la dernière gerbe devant ce Mausolée du Mémorial.

Nous avons passé la nuit à Foscani, retour à Bucarest pour s'embarquer à bord du boeing 747 d'Air France, pour le retour à Paris.

Nos sincères remerciements à M.Gerard Stéfanescu d'avoir si bien et minutieusement organisé ce pèlerinage, où nous avons découvert les vestiges de nos ancêtres et l'amitié du peuple roumain.

Chehrian Edouard



Le monastère Sucevita

Fonds A.R.A.M

LES FABLES DE L'ARMENIEN VARTAN

Le docteur ou vartabied Vartan était né à Pardserpert, ville de la Petite-Arménie, située au milieu des montagnes qui séparent la Cilicie de la Syrie. Aussi l'appelle-t-on ordinairement Vartan Pardserperts. Il vivait au XIII^e siècle, et il mourut en l'an 1271. Il a écrit des ouvrages théologiques, des Commentaires sur divers livres de l'Écriture, des Homélie et une Histoire d'Arménie, qui lui ont valu une grande célébrité en son temps, bien qu'il soit inférieur aux écrivains classiques des beaux siècles de la littérature arménienne.

Est-il certain qu'il soit l'auteur du recueil de fables qui porte son nom ? Quelques critiques, les comparant à ses autres écrits, trouvent que tout au moins elles ne sont guère propres à ajouter à sa réputation. Mais il est possible qu'en adoptant un style d'une simplicité presque vulgaire, il ait voulu se mettre à la portée des lecteurs les moins lettrés.

Le manuscrit d'où sont extraites les fables qu'on va lire appartient à la Bibliothèque nationale ; il contient en tout cent soixante-huit fables ou historiettes, parmi lesquelles il en est quelques-unes fort longues. M. J. Saint-Martin en a traduit quarante-cinq (1). Le copiste de ce manuscrit était un prêtre nommé Pierre, né à Khourknavel, endroit qui paraît être dans la Cilicie ; il acheva son travail le jeudi 6 août (style grégorien) de l'an 1064 de l'ère arménienne, qui correspond à l'an 1615 de notre ère. Cette copie fut faite pour un archevêque nommé Sérapion.

« Ces fables, dit le traducteur, ne valent ni plus ni moins que celles qui sont attribuées à Esope et à Lokman. Assez bonnes pour le but qu'on se propose, elles ne sont pas plus recommandables sous le rapport de la rédaction. Les idées n'en sont pas toujours bien liées, ni présentées avec toute la clarté désirable, et quelquefois on ne retrouve pas un rapport bien exact ou bien sensible entre le corps de la fable et le petit épilogue qui le suit ordinairement. »

(1) « Choix de fables de Vartan », en arménien et en français. Paris, 1825.

● Le Pauvre et l'Aigle

Un pauvre homme faisait rôti un peu de viande dans un désert ; mais voilà que l'Aigle fond inopinément sur lui, prend la viande et s'en va.

Le Pauvre se jette dans un buisson en lui disant :

— Si tu es brave, si tu as de la force, viens où je suis.

Les hommes tiennent souvent de pareils discours dans leurs démêlés.

L'Aigle emporta la viande et la posa dans son nid devant ses petits, et s'en alla. Un petit charbon mal éteint, une étincelle était restée attachée à la viande ; elle brûla le nid et les petits de l'Aigle.

Cette fable montre que celui qui est injuste envers des innocents, attire sur lui-même le malheur.

● L'Agneau et le Loup

Un tendre agneau était dans la bergerie ; voilà que le Loup entre et le prend pour le manger.

Renversé sous les pieds du Loup, il disait en pleurant :

— Dieu me met à votre disposition, ayez pitié de moi ; j'ai toujours entendu dire à mes pères que la race des loups fournit de forts donneurs de cor : ainsi faites retentir votre cor, je vous supplie, afin que j'aie cette satisfaction de vous entendre avant que je meure.

Le Loup, flatté dans son amour-propre, écoute ce propos, il s'accroupit et se met à hurler de toute sa force ; mais voilà que les chiens s'éveillent et le mordent.

Il s'enfuit sur une colline, s'y arrête, et dit en se lamentant :

— J'ai vraiment mérité ce malheur. Pourquoi ai-je voulu faire le musicien, moi qui n'ai jamais été que boucher ?

Cette fable montre que beaucoup de gens sages sont trompés et écoutent de sots propos, et se repentent ensuite comme le Loup ; et aussi que beaucoup entreprennent de faire des choses dont ils

sont incapables, et, par suite, tombent dans le malheur.

● L'Assemblée des Oiseaux

Les Oiseaux s'étant réunis, ils élirent le Paon, à cause de sa beauté, et le sacrèrent roi.

La Colombe vint alors vers lui, et lui dit :

— O excellent roi, si les Aigles viennent nous attaquer, comment pourras-tu nous secourir ?

Cette fable montre que ce n'est pas assez de la beauté pour être un chef, mais qu'il lui faut encore, pour toutes les occasions, le courage, la valeur militaire et une sagesse éprouvée.

● Le Renard et l'Ecrevisse

Le Renard et l'Ecrevisse vivaient en frères ; ils ensemencèrent leur terre, firent la récolte, écrasèrent leur grain, et le mirent en tas.

Le Renard dit alors :

— Allons sur la colline, et celui qui arrivera le plus vite dans l'aire aura le grain.

Pendant qu'ils montaient sur la colline, l'Ecrevisse lui dit :

— Fais-moi un plaisir ; quand tu voudras courir, tu me toucheras de ta queue, pour que je la sente et que je te suive.

L'Ecrevisse ouvrit alors ses pinces, et quand le Renard la toucha de sa queue, elle sauta dessus et la saisit ; de sorte que quand le renard (emporté par sa course) fut arrivé un peu au-delà du but, et qu'il se retourna pour voir où était l'Ecrevisse, celle-ci tomba sur le tas, et dit :

— Au nom de Dieu, il y a là trois boisseaux et demi, qui sont à moi.

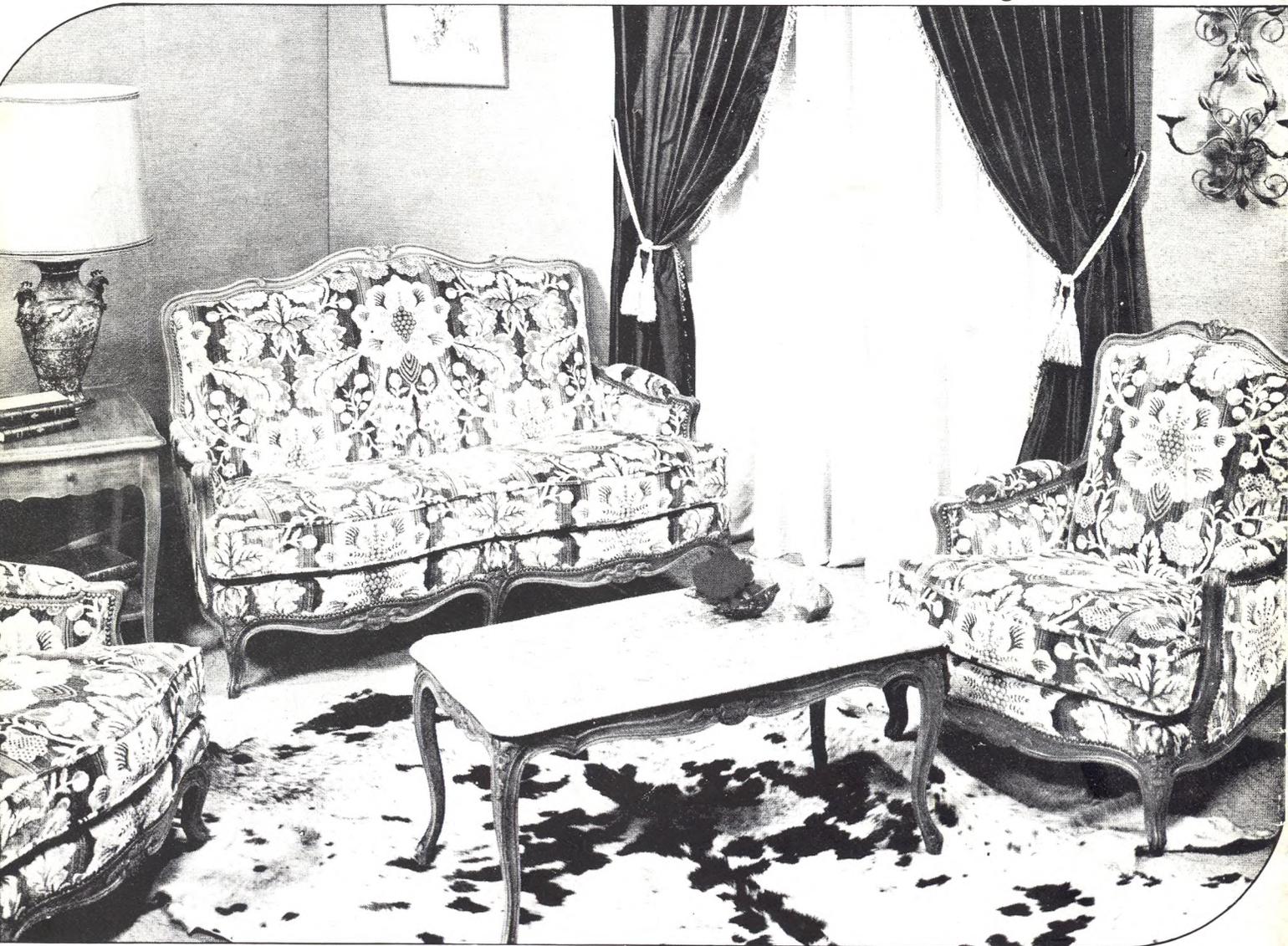
Le Renard étonné lui dit alors :

— Comment, méchante, es-tu venue là ?

Cette fable fait voir que les hommes trompeurs emploient beaucoup de paroles et d'actions pour se porter préjudice à eux-mêmes, et que parfois les faibles en triomphent.

Meubles Ghazarian

Salon Régence Louis XV



4000^m² de mobiliers présentés en ambiance

**Visitez
une des plus belles
expositions de France**

Z.I. Vitrolles tel. (42)89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI) Fonds A.R.A.M